



Recherches Carmélitaines

MARIE-PHILIPPE DAL BO

**LE COMBAT SPIRITUEL
DANS LA VIE CHRÉTIENNE**

Ce livre se présente comme une synthèse sur le combat spirituel dans la vie chrétienne, sa signification et sa finalité. Il aborde des questions importantes de la vie spirituelle souvent méconnues. D'où vient le mal? En quoi consistent l'activité démoniaque et les tentations? La magie et la sorcellerie sont-elles efficaces? Que penser des liens mauvais ou des guérisons magiques? Quelles sont nos armes de défense dans ce combat? Les réponses de l'auteur sont puisées à la source de la Parole de Dieu, des Docteurs du Carmel, de Thomas d'Aquin et de François de Sales. Les analyses sont claires et précises, elles constituent un enseignement solide pour le discernement des esprits, l'accompagnement spirituel et le cheminement chrétien.

Le combat spirituel n'est pas une arène où nous combattons seuls contre nos ennemis. Ce n'est pas un combat à force égale, car nous sommes sûrs de remporter la victoire (1Co 15,57). Rien en effet ne peut nous séparer de l'amour du Christ (Rm 8,39). C'est lui qui combat en nous et qui nous associe à sa victoire sur les forces du mal et sur la mort. Combattre avec le Christ, c'est déjà participer à sa victoire et à sa résurrection. Tout est grâce. « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28).

Recherches Carmélitaines

Marie-Philippe Dal Bo est religieux et prêtre dans l'ordre des Carmes Déchaussés depuis 1986. Il a suivi ses études à Toulouse et à Rome. Il donne des sessions et des cours de théologie spirituelle et de psychologie pastorale dans des communautés religieuses et des séminaires en Afrique.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5. *Idem*, p. 40.

6. PR 1,2-3.

Avant d'aborder le thème de l'activité diabolique, il est nécessaire de s'attarder sur la question du Mal. Cette question traverse l'histoire de l'humanité, elle est au cœur de la réflexion philosophique et religieuse, elle heurte la conscience de l'homme.

De nombreuses tentatives ont émergé au cours de l'histoire pour tenter de résoudre cette question. Les philosophes grecs y ont vu la conséquence de la chute de l'esprit dans la matière et le multiple. La révélation biblique affirme au contraire que le monde ne vient pas du mal ou du hasard. Il est l'œuvre du Dieu créateur (Gn 2). La création est un reflet de la sagesse et de la bonté de Dieu. Mais alors la question du mal devient encore plus scandaleuse. Si Dieu est bon, si la création est bonne, d'où vient le mal ?

On peut aborder la question du mal selon deux démarches. La première s'inscrit dans une perspective réaliste, elle consiste à établir les principes relatifs quant à la nature du mal : qu'est-ce que le mal ? La deuxième démarche est plus existentielle, ancrée dans l'expérience humaine, plus soucieuse de l'origine du mal : d'où vient le mal ? Ces deux démarches loin d'être contradictoires sont complémentaires. Il ne faut donc pas les opposer ni les confondre.

Mais pour élaborer une réponse sur l'origine du mal, il faut d'abord se pencher sur la question de la nature du mal : qu'est-ce que le mal ? En effet, des éléments de réponse sur l'origine du mal ne peuvent s'établir qu'à partir des principes posés par ceux de sa nature et non le contraire. Certes, la question de l'origine nous touche davantage, car elle nous rejoint plus

directement dans notre expérience immédiate. Cependant, une réponse sur l'origine du mal qui occulterait les données de sa nature, ou qui chercherait à expliquer sa nature à partir de l'origine, risquerait de ne plus adhérer au réalisme de l'être, au profit de théories plus historicistes, teintées parfois de gnosticisme.

1. LA NATURE DU MAL

Saint Augustin s'est posé cette question avec insistance. Sa réflexion l'a conduit à comprendre que la question du mal est inséparable de celle du bien. Le mal, écrit-il, est un manque dans une substance, la privation d'un bien¹. Saint Thomas d'Aquin s'inscrit dans la même perspective : « Le mal est la privation de ce qu'un être est apte à posséder et qu'il doit avoir... Or la privation n'est pas une essence, elle est au contraire une négation dans une substance² ». Le mal n'a pas de consistance propre, il est la privation d'un bien requis, il n'existe que dans et par un bien ou un être qu'il corrompt. On peut donc dire que la nature du mal consiste en ce qu'un être défaille à l'égard du bien³.

Ce n'est pas le manque en tant que tel qui est un mal, mais le manque dans une substance particulière. Le mal ne concerne que la défaillance d'un être par rapport à sa nature et sa finalité. Ce n'est pas un mal pour un corbeau de ne pas chanter comme un rossignol, pour une pâquerette de ne pas exhaler le parfum d'une rose, pour un homme de ne pas avoir des ailes pour voler, puisque cela n'appartient ni à leur nature ni à leur finalité. C'est lorsqu'elle est la privation d'un bien dû que l'absence ou le manque est appelé un mal.

Le fait d'être limité pour des êtres créés ne peut être qualifié de mal. Le mal ne réside ni dans la limite, liée à la contingence de la création, ni dans la possibilité de défailir, liée à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

très bien s'interpréter à la lumière des sciences modernes ?

Oui, les sciences modernes ont rendu et rendent de bien grands services, seulement on ne croit plus guère à l'existence du diable et des démons aujourd'hui. C'est une des tactiques démoniaques. Le diable est passé maître dans l'art de se faire oublier :

L'habileté de Satan dans le monde est d'amener les hommes à nier son existence au nom du rationalisme et de tout autre système de pensée qui cherchent toutes les échappatoires pour ne pas admettre son œuvre².

On en fait souvent un symbole du mal. Pour certains, la figure de Satan ne « joue qu'un rôle psychologiquement fonctionnel (comme symbole) dans les tentations issues des désirs de l'homme³ ». Le mot « diable » ne serait donc qu'une personnification mythique ou fonctionnelle qui désigne l'expérience dramatique du mal et du péché dans l'humanité. Il s'agit dès lors de se débarrasser de ce symbole ou de l'investir d'une autre manière pour devenir plus lucides et plus sereins pour affronter nos « tentations », individuelles ou collectives. Qu'en est-il réellement de l'existence du diable et des démons ?

1. UN ANGE... DÉCHU

Pour combattre un ennemi, il faut savoir à qui on a affaire, quels sont ses forces (Mc 3,27), ses moyens (Lc 14,31). Le diable, comme nous venons de le voir, n'est pas le Dieu du mal opposé au Dieu du bien. Il n'existe pas de pouvoir maléfique qui soit comparable au pouvoir de Dieu. Il faut affirmer avec force que rien n'échappe à la divine providence, rien ne peut se soustraire à son action. Il ne peut donc pas y avoir un pouvoir maléfique parallèle qui soit équivalent à celui de Dieu. Lorsqu'on invoque le mal ou les esprits mauvais, il ne peut s'agir d'un principe souverain ou d'une réalité semblable à Dieu. Le mal est une défaillance par rapport au bien, « la

privation de ce que quelque chose est apte à posséder et qu'il doit avoir⁴ ».

L'existence d'un être que l'on nomme le diable est un fait certifié par l'Écriture, la tradition et le magistère⁵. Le diable, rapporte la tradition chrétienne, est un ange déchu. C'est donc d'abord et avant tout une créature, au même titre que les autres anges, que l'homme, que tout être vivant. L'existence d'êtres spirituels, non corporels, que nous appelons des anges, est une vérité de foi. Les anges comme aussi les démons évoluent dans un monde que les théologiens appellent le préternaturel et que l'on ne doit pas confondre avec le surnaturel. Le surnaturel dépasse l'ordre de la nature créée, tandis que le préternaturel, selon l'étymologie, désigne ce qui excède la nature humaine. Ce monde préternaturel est supérieur au monde naturel propre à l'homme, mais il reste créé.

Ces êtres spirituels expriment beaucoup mieux que les créatures du monde visible ce qu'est Dieu, pur Esprit (Jn 4,24), absolument parfait. L'Écriture nous présente les anges comme une réalisation de « l'image de Dieu » la plus proche du modèle divin⁶. Les anges sont des créatures personnelles⁷, purement spirituelles, créés à l'image et la ressemblance de Dieu. Ils lui sont unis dans l'amour et « contemplent constamment la face de Dieu » (Mt 18,10).

Les anges comme les hommes sont des personnes et à ce titre ils ont été créés pour eux-mêmes, car Dieu veut de toute éternité créer des personnes qui partagent sa béatitude. Le bonheur des personnes créées, c'est Dieu lui-même, origine et fin de toutes choses. Conjointement à ce projet, le bonheur des anges consiste en la louange de Dieu, à lui rendre grâce, à l'adorer, à le servir et à l'aimer. Ils sont, en frères premiers-nés, les enfants de Dieu. Les anges, en tant que personnes, ont reçu le don de la

liberté qui les rend capables de se tourner vers le Bien qui est Dieu, mais qui comprend aussi la capacité de défailir dans ce choix de Dieu. Si on ne tient compte que de la nature, l'ange, comme toutes les créatures raisonnables, est capable de commettre un péché⁸.

Ils sont doués d'intelligence et de volonté (capables de connaissance et d'amour) et immortels⁹. Les anges, purs esprits, ont une connaissance de Dieu beaucoup plus parfaite que celle des hommes. Leur intelligence n'est pas limitée par le mode de connaissance sensible qui caractérise la connaissance humaine, « ils perçoivent immédiatement tout ce qui peut être connu dans les choses¹⁰ ». Et puisque ce sont des êtres spirituels, ils ne sont pas liés à un corps qui les circonscrit dans l'espace et le temps comme les hommes. C'est pourquoi chaque ange est à lui-même sa propre « angélicité¹¹ ».

Les anges communiquent entre eux, mais non pas comme les hommes qui utilisent des signes sensibles pour transmettre le contenu de leur pensée. L'ange communique à un ou plusieurs anges en dirigeant sa pensée par un acte de sa volonté¹². Peuvent-ils se déplacer ? « L'ange est là où il agit. Concrètement, cela signifie qu'il peut être présent en tout lieu, où et quand il le décide¹³ », mais il ne peut être présent qu'en un seul endroit à la fois.

Le bon ange peut illuminer l'intelligence humaine, influencer la volonté sans jamais la forcer (Dieu seul peut agir directement sur la volonté), agir sur l'imagination et les sens. Il peut procurer des biens spirituels et même agir sur les corps physiques. Il peut réaliser dans les choses corporelles des effets que des agents corporels seraient incapables de produire : la nature corporelle est apte à être mue immédiatement par la nature spirituelle, d'un mouvement local¹⁴.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nos âmes, et presse tellement notre liberté qu'il la conduit à l'entière révolte contre le saint amour de Dieu⁵⁷ ». Il peut présenter à l'âme les péchés d'autrui avec « fausseté et grande clarté » dans l'intention de pousser à la diffamation.

Parmi les tentations qu'il utilise pour faire tomber les élus (Mt 24,24), la plus fréquente est de les tromper sous couleur de bien⁵⁸. Son action principale consiste « à aveugler l'entendement » (2Co 4,4), à retenir les hommes dans ses filets, les asservir à sa volonté (2Tm 2,25) afin que les hommes ne puissent pas voir « briller l'Évangile de la gloire du Christ » (2Co 4,4). Nul ne sait mieux que lui s'introduire dans le troupeau comme un loup revêtu d'une peau de brebis (Mt 7,15).

En résumé, l'activité démoniaque a pour but d'aveugler l'intelligence par l'apparence du vrai et du bien, pour réveiller les passions et amener la volonté à adhérer à un bien qui ne lui convient pas, ou qui n'est pas le sien⁵⁹. Lorsqu'une pensée dérive d'une influence démoniaque, elle conduit normalement à la satisfaction de la convoitise suscitée : « Vous ne pouvez pas entendre ma parole. Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les convoitises de votre père que vous voulez accomplir » (Jn 8,44). Ces pensées veulent empêcher la Parole de Jésus de prendre racine dans le cœur et la vie. Elles s'opposent à la vérité et à la lumière de la Parole et produisent le mensonge et les ténèbres. En effet, celui qui commet le mal ne vient pas à la lumière, car il craint que ses œuvres ne soient démasquées (Jn 3,20).

L'activité satanique se rend visible à travers ses adeptes qui se placent sous son influence. Satan est alors perçu non pas comme une créature, mais comme une divinité opposée à la puissance de Dieu, qu'il faut servir et adorer pour attirer sa bienveillance. Il existe des sectes sataniques dans lesquelles les adeptes font un

pacte avec le diable. On y pratique des rites sataniques, des messes noires, des profanations d'hosties consacrées. Les rites et les symboles sataniques consistent souvent en la reproduction inverse de ceux de l'Église catholique (croix renversée). Ceux qui sont sous l'influence satanique en éprouvent les effets néfastes : altération de la réalité, perturbation de la personnalité, tendance suicidaire, oppression voire possession diabolique.

Jean de la Croix souligne l'action du démon pour empêcher ou troubler la croissance de la vie spirituelle : « Ce méchant se met ici fort subtilement en embuscade sur le passage qu'il y a du sens à l'esprit⁶⁰ ». Le démon va s'efforcer d'empêcher les âmes d'entrer dans la vie contemplative. S'il voit qu'une personne commence un chemin de contemplation, il va s'efforcer de la faire revenir à des connaissances et des activités sensibles. Il va lui proposer de bonnes et grandes connaissances ainsi que des saveurs afin qu'elle aille vers Dieu, appuyée sur des perceptions sensibles et se détourne du chemin de foi sur lequel Dieu voulait la mener⁶¹. Il s'attaque principalement aux âmes contemplatives, car il lui est plus précieux de retarder ou d'empêcher une âme de recevoir la contemplation que d'en faire tomber une quantité d'autres moins parfaites. La raison en est qu'une âme que Dieu mène dans la voie de la contemplation attire à sa suite un grand nombre d'âmes vers Dieu.

Le mode opératoire de l'activité diabolique et des tentations peut se comprendre selon deux écoles qui sont aussi deux points de vue différents et complémentaires, la position de Thomas d'Aquin et celle de Jean de la Croix.

3.1 La position de Thomas d'Aquin

Pour Thomas d'Aquin, tout ce qui advient à l'imagination passe par les sens. Le démon ne peut pas agir sur l'imagination en y imprimant des formes sans qu'elles ne soient d'abord

passées par les sens. Son mode opératoire ne peut donc se développer qu'à partir de l'activité sensible. Il peut provoquer des impressions diverses dans les sens et par là agir sur l'imagination, en exerçant une motion locale sur « les esprits et les humeurs⁶² ».

Il est difficile de traduire ce que recouvrent ces deux expressions d'esprits et d'humeurs. Les esprits sont les courants nerveux, électriques, qui meuvent le principe sensitif, et les humeurs, les liquides corporels, comme le sang et la bile, qui agissent sur les organes et l'humeur sensible. Les uns comme les autres agissent sur le cerveau et produisent des effets sensibles dans les organes⁶³. Le démon en effet est incapable de produire des formes imaginatives, mais il peut jouer sur « les conditionnements physiologiques de l'imagination⁶⁴ » et provoquer ainsi des combinaisons d'images qui produiront à leur tour des associations d'idées.

De cette manière, le diable peut proposer des images à l'intelligence par le biais de l'imagination et exciter les passions sensibles. Il peut faire concourir les unes avec les autres pour captiver la volonté et la persuader : « Celui qui est pris par une passion trouve bon tout ce qui est dans le sens de sa passion⁶⁵ ». Mais il ne peut aucunement forcer la volonté, il ne peut que l'induire au péché.

L'analyse de saint Thomas explique comment le diable peut amener l'homme à pécher en agissant sur le mouvement local des réalités corporelles. L'action démoniaque sur l'homme est plutôt de type mécanique et biologique.

3.2 La position de Jean de la Croix

La conception sanjuaniste de l'imagination est semblable à celle de Thomas d'Aquin. Jean de la Croix admet que l'imagination est comme le dépôt où se recueillent toutes les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'abord une œuvre d'écoute, d'accompagnement, de compassion, de prière⁹⁸. Il s'agit de donner aux personnes des clés de lecture de la réalité, autres que celles qui émanent d'une pensée magique. Il s'agit d'exorciser les peurs par une catéchèse appropriée, de responsabiliser, peut-être même d'aider la personne à s'approprier sa souffrance, et d'orienter sa demande magique vers une prière qui émane de la foi.

Jésus dans son ministère a été confronté à ces demandes magiques. Le père de l'enfant épileptique s'adresse à Jésus en lui disant : « Si tu peux quelque chose » (Mc 9,22). Autrement dit, ton pouvoir (magique) est-il plus grand que celui du démon ? Pareillement, la femme cananéenne qui demande à Jésus la guérison de sa fille (Mt 15,21-28), et les disciples eux-mêmes s'inscrivent dans ces demandes magiques : « Veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? » (Lc 9,54) Jésus n'a pas rejeté ces demandes, mais il les a orientées vers la foi : « Tout est possible à celui qui croit » (Mc 9,23).

5.2 L'exorciste

Le ministère d'exorcisme est confié par l'évêque à un prêtre « pieux, éclairé, prudent et de vie intègre⁹⁹ ». La première qualité que l'on demande à un prêtre-exorciste est celle de la piété. L'exorciste est d'abord un homme de prière et de foi, qui pratique la pénitence et le jeûne. Mais pour qu'un évêque puisse choisir un exorciste, il ne suffit pas que celui-ci croie en l'action démoniaque, qu'il soit pieux et vertueux. Il devra, et c'est un point nécessaire, avoir un bon équilibre psychique et un bon jugement prudentiel. L'exorciste doit aussi acquérir des compétences dans le domaine de la théologie morale et de la théologie spirituelle. Il devra en outre acquérir des connaissances spécifiques auxquelles ne l'ont préparé ni sa

formation théologique ni son expérience pastorale. Il est indispensable qu'il ait quelques connaissances dans le domaine psychologique, notamment des pathologies. Il ne pourra pas se passer d'avoir recours à des spécialistes sans courir le risque de confondre une maladie psychologique et une possession. Mais il devra aussi compléter le diagnostic du psychiatre ou du neurologue et prendre en compte ce qui appartient à sa compétence.

Avant de prendre la décision de pratiquer un exorcisme, l'exorciste devra acquérir la certitude morale d'une action diabolique. Pour cela, il doit absolument faire ce que le rituel appelle une enquête soigneuse qui nécessite des rencontres et des entretiens pastoraux, et qui ne craint pas d'avoir recours à des experts dans le domaine spirituel, médical et psychiatrique¹⁰⁰. Le ministre peut être aidé dans son discernement par des grâces d'état ou un charisme particulier qui lui permettent d'atteindre une certitude morale. Cependant, la plupart du temps les exorcistes doivent s'en remettre à leur jugement, et « des doutes légitimes peuvent subsister pour des cas dits difficiles¹⁰¹ ». Le rituel recommande alors d'avoir recours à l'autorité et au jugement de l'évêque diocésain, mais rien n'interdit de demander aussi l'avis et le conseil d'autres prêtres exorcistes.

Il serait bon que les exorcistes soient mis en garde contre une pratique trop laxiste des exorcismes. Voilà ce qu'écrivait le P. de Tonquedec au sujet de l'hystérie :

L'exorciste devra se surveiller beaucoup et se tenir sur la plus grande réserve pour ne pas favoriser ces phénomènes. Un prêtre adonné à ce dangereux ministère nous disait : « On ne risque jamais rien à exorciser, même si on a affaire à des malades. L'exorcisme, s'il ne fait pas de bien, ne fera toujours pas de mal ». Pardon ! L'exorcisme est une cérémonie impressionnante qui peut agir fort efficacement sur l'inconscient des

malades : [les rites de l'exorcisme] sont très capables de susciter, dans un psychisme déjà débile, la mythomanie diabolique en paroles et en actions. Si on appelle le diable, on le verra : non pas lui, mais son portrait composé d'après les idées que le malade se fait de lui. Et c'est ainsi que certains prêtres, par la pratique inconsidérée et imprudente de l'exorcisme, créent, confirment, encouragent les désordres qu'ils voulaient supprimer¹⁰².

Et le Père de conclure que si on s'en tenait essentiellement aux preuves que requiert le rituel de l'exorcisme, on trouverait beaucoup moins de possédés. L'avertissement du P. De Tonquedec vaut aussi *a contrario* pour les exorcistes qui ne pratiquent jamais d'exorcisme même si la présence démoniaque semble manifeste.

L'exorciste doit faire un discernement, car il peut y avoir des similitudes entre les maladies psychologiques et les manifestations diaboliques. Les premières nécessitent l'intervention de spécialistes, les autres appartiennent à la compétence de l'exorciste. Ce qui n'empêche pas qu'il puisse y avoir concomitance entre un état pathologique et une activité démoniaque, car le démon sait profiter des fragilités et des failles de la personnalité :

Le démon peut profiter du désordre qu'une maladie mentale préalable aurait introduit dans le composé humain ; il peut même provoquer et amplifier ce déséquilibre fonctionnel, à la faveur duquel il s'insinue et s'installe sur ce point de moindre résistance, et là se saisir des leviers de commande, les mouvoir à son gré, réduire ainsi indirectement à une impuissance plus ou moins totale l'intelligence et surtout la volonté, qui, pour leur exercice propre, requièrent l'apport des données sensibles correctement présentées et des moyens de transmission, en bon état de marche¹⁰³.

Le démon peut déployer son activité dans l'enchaînement de ce qui est naturel.

L'exorciste doit faire acte de prudence dans son jugement, car pour certains symptômes des explications différentes sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intérieure du diable concerne ces deux facultés. C'est en les agitant l'une et l'autre qu'il peut induire au péché, car il peut faire que des formes imaginaires se présentent à l'imagination. Il peut faire également que l'appétit sensible soit excité à quelque passion », ST I-II, Qu.80, a.2, rép.

53. ÉVAGRE LE PONTIQUE, *La Philocalie*, tome I, Paris, DDB, 1995, p. 84-85, dans *Les anges – Nos invisibles frères*, Carmel 99 (2001) p. 61.

54. « Il reste probable que le plus ordinairement les tentations résultent de la double action, et de nos tendances naturelles désordonnées, et du démon qui joint son influence aux mouvements de ces tendances, quand il ne les excite pas », J. DE GUIBERT, *Leçons de théologie spirituelle*, Tome premier, Apostolat de la prière, Toulouse 1943, p. 280.

55. Cf. 3MC 4,1.

56. LARCHET J.-C., *Thérapeutique des maladies spirituelles*, Suresnes, édition de l'Ancre, 1993, p. 577.

57. TAD IV, 3.

58. Cf. PR10.

59. Cf. ST II-II, Qu.172, a.6, rép.

60. VFB 3,64.

61. Cf. VFB 3,63.

62. Cf. ST I, Qu.111, a.3-4.

63. « L'ange peut agir sur le processus physiologique de la sensation externe et de l'imagination : il meut les humeurs et les esprits (on dirait aujourd'hui les éléments qui sont à l'origine des modifications organiques du cerveau) de manière à ce que telle ou telle image soit présentée à l'esprit [...] il peut exciter ces réalités physico-psychiques que sont les passions sensibles et peser sur la décision volontaire, sans pouvoir cependant jamais la contraindre », Bonino S-T., *Les Anges et les Démons...*, p. 81. « Ces esprits et ces humeurs correspondent à ce que l'endocrinologie et la neurologie nous disent aujourd'hui des modifications neurohormonales à l'intérieur du cerveau ; or, elles dépendent de déplacement local d'ions (par exemple sodium ou calcium) et de molécules dans et entre les cellules », IDE P., « Les anges dans la nature », *Carmel 99* (2001), p. 43.

64. BONINO S-T., *Les Anges et les Démons...*, p. 294.

65. ST I-II, Qu.80, a.2, rép.

66. 2MC 16,3.

67. 2MC 16,4.

68. 3MC 10,1.

69. Cf. 2NO 2,3.

70. 3MC 10,2.

71. Cf. 3MC 37,1.

72. 2MC 21,7. Le texte espagnol est plus significatif : « Comúnmente anda en el alma en aquel traje que anda Dios con ella ».

73. P. LUCIEN-MARIE, « Le démon dans l'œuvre de saint Jean de la Croix », dans *Satan, Études Carmélitaines* 1948, p. 94. « Il s'ingénie à tromper l'âme dans les sens extérieurs, avec des représentations qui ressemblent aux authentiques ; dans les sens intérieurs, avec des images et des espèces bonnes apparemment et semblables à celles que Dieu lui communique ; dans l'entendement, ensuite, avec des notions intellectuelles, au moyen de pièges bien dissimulés et fort cachés, et d'une façon extrêmement subtile, avec des paroles intérieures successives, vraisemblables, réussissant ainsi à lui faire croire mille mensonges », GEAGEA Nil, *Le démon et la vie spirituelle dans les écrits de saint Jean de la Croix*, Strasbourg, Trifolium, 2010, p. 50.

74. Cf. 2MC 29,11.

75. Cf. TAD VII, 5.

76. Vient du verbe latin *seducere* : conduire à l'écart, séparer, détourner, séduire.

77. PAUL VI, Audience générale du 15 novembre 1972, *Documentation Catholique*, 3 décembre 1972, n°1621, p. 1054.

78. Cf. *Rituel de l'exorcisme et prières de supplication*, Desclée/Mame, 2006, n°10.

79. « Une autre fois, pendant cinq heures, il me tortura par de si terribles douleurs et de tels troubles intérieurs et extérieurs qu'il me semblait ne plus pouvoir les endurer. [...] le démon me faisait cogner de grands coups avec le corps la tête et les bras, sans qu'il me fût possible de lui résister », V 31,3.

80. Cf. CEC 1673. Cf. JEANGUENIN G., *Le diable existe, Un exorciste témoigne*, Éditions Salvator 2004, p. 35-37 (un petit livre bien fait).

81. PHILIPPE DE JÉSUS-MARIE, « Le combat spirituel », *Les anges nos invisibles frères, Carmel* 99 (mars 2001).

82. Cf. JEAN-BAPTISTE DE LA VIERGE – Guillaume GOLFIER, dans une thèse de doctorat au titre évocateur, « *Le Diable, étrange serviteur de Dieu pour le salut des hommes, Tactiques du diable et divine guérison chez Saint Thomas d'Aquin* », présentée à l'Institut Catholique de Toulouse en 2016, p. 11, affirme que sur 200 000 personnes qui vont voir l'exorciste, une seule relèverait de la possession.

83. Voici comment le P. Tanquerey décrit une possession : « Deux éléments constituent la possession : la présence du démon dans le corps du possédé, et l'empire qu'il exerce sur le corps. C'est ce dernier point qu'il faut expliquer. Le démon n'est pas uni au corps comme l'âme l'est au corps ; il n'est par rapport à l'âme qu'un moteur externe, et s'il agit sur elle, c'est par l'intermédiaire du corps dans lequel il habite. Il peut agir directement sur les membres du corps, et leur faire exécuter toutes sortes de mouvements ; indirectement il agit sur les facultés dans la mesure où celles-ci dépendent du corps pour leurs opérations. On peut distinguer dans les possédés deux états distincts : l'état de crise et l'état de calme. La crise est comme une sorte d'accès violent, où le démon manifeste son empire tyrannique en imprimant au corps une agitation fébrile qui se traduit par des contorsions, des éclats de rage, des paroles impies et blasphématoires. Les patients perdent alors, ce semble, tout sentiment de ce qui se passe en eux, et, revenus à eux-mêmes, ne conservent aucun souvenir de ce qu'ils ont dit ou fait, ou plutôt de ce que le démon a fait par eux », TANQUEREY A., *Précis de théologie ascétique et mystique*, Paris-Tournai, Desclée et Cie, 1928, 8^e édition, n°1537, p. 960.

84. Cf. 2MC 5,3 ; VFB 4,14.

85. *Rituel des exorcismes* n°16.

86. Les démons peuvent agir au niveau « des germes et semences corporels » (ST I, Qu.105, a.1, sol.1). C'est-à-dire sur les principes actifs et passifs qui président à la génération corporelle, aux conditionnements de la vie organique. Par un mouvement local, les démons peuvent agir sur ces semences corporelles pour accomplir des effets dans la matière (ST I, Qu.110, a.4, sol.3 ; ST I, Qu.115, a.2, sol.2). C'est ainsi, explique saint Thomas, comment certaines réalités peuvent être changées en serpents ou en grenouilles parce qu'elles peuvent être engendrées par la putréfaction (ST I, Qu.114, a.4, sol.2). L'application du principe dans des cas concrets, comme celui du serpent ou de la grenouille, est dépendante de la conception que l'on se faisait de la génération à l'époque de saint Thomas. Elle n'a plus cours actuellement, mais le principe demeure.

87. MAXIME LE CONFESSEUR, dans LARCHET, *Thérapeutique des maladies spirituelles*, p. 160.

88. Cf. CEC 1866.

89. Cf. Larchet, p. 161, p. 171.

90. Littéralement être sous la puissance du démon, possédé par le démon.

91. Cf. BRUNON J-B. et GRELOT P., « Les démons », *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1971, p. 259.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vérité, de rechercher sa vocation. Dans l'optique chrétienne, la motivation spirituelle essentielle doit se situer en correspondance avec la vocation de l'homme. Les motivations doivent donc favoriser et rejoindre l'idéal chrétien qui se réalise dans la personne du Christ et les valeurs de l'Évangile : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus » (Col 3,17). Les autres motivations, sociales et affectives, sont subordonnées à cette motivation évangélique principale et doivent tendre à la rejoindre. On pourrait désigner ce niveau de vie spirituelle avec le terme d'amour-*agapè*. L'amour *agapè* désigne l'amour qui a Dieu pour origine et pour terme : « Dieu est amour » (1Jn 4,16). L'amour est multiforme, mais le plus grand amour, celui qui le caractérise au plus haut point, ce à quoi il se résume et aboutit, son essence et sa substance, c'est de donner, de livrer sa vie pour ses amis : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13). C'est ce que Jésus a fait et à quoi il invite ses disciples, nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés (Jn 15,12.17).

4. L'ÉPREUVE DE LA LIBERTÉ, LE PÉCHÉ ORIGINEL

La doctrine catholique sur le péché originel, fondée sur la Révélation, aide grandement à comprendre la réalité humaine. Le péché originel a inscrit au cœur de l'homme une cassure, une blessure : l'homme est enclin au mal. « Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7,18-19). Le baptême efface le péché originel, il restaure la ressemblance divine, nous introduit dans la vie de la sainte Trinité, mais il n'efface pas les conséquences du péché qui perdure. Voyons brièvement les grandes lignes de cette doctrine.

4.1 La sainteté originelle

Adam et Ève ont été créés en parfaite harmonie et amitié avec Dieu, avec eux-mêmes, avec la création : « L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme, enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituaient l'état appelé justice originelle²⁵ ». Adam et Ève voyaient et vivaient toutes choses en Dieu, dans leur originelle bonté, ils ne connaissaient pas le mal moral. Cette sainteté originelle de l'homme était déjà une participation à la vie de Dieu, mais elle était destinée à s'épanouir pleinement dans la gloire et l'amour de Dieu. Car l'homme et le monde ont été créés en état de voie et non dans un état d'achèvement²⁶. L'amour de l'homme-Adam pour sa femme-Ève, l'amour d'Ève pour Adam, avaient Dieu pour origine et pour terme. Ils s'aimaient dans l'amour de Dieu et pour l'amour de Dieu, mais cet amour était appelé à être divinisé, à s'accomplir dans l'amour trinitaire. Le paradis terrestre n'est pas une création fixée par avance, un lieu idéal d'où nos premiers parents auraient été chassés, mais une promesse de béatitude qui devait aboutir au terme d'une évolution humaine et spirituelle, à la communion parfaite avec les trois personnes divines. Si paradis perdu il y a, il est devant et non derrière.

4.2 « Vous serez comme des dieux »

Par la tentation du diable, « vous serez comme des dieux » (Gn 3,5), ils ont voulu devenir « comme Dieu, mais sans Dieu et avant Dieu et non pas selon Dieu²⁷ ». Ils ont été tentés d'être eux-mêmes la source de leur amour, de s'aimer uniquement par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ils ont été tentés de voir toutes choses à partir d'eux-mêmes, c'est-à-dire de n'être plus un « relais » de la lumière et de l'amour de Dieu, mais d'en être la source pour eux-mêmes, pour les autres et pour la création. La Femme a voulu se satisfaire dans cet amour humain sans

référence à Dieu. L'homme de même a trouvé le fruit délectable et en a mangé.

Nos premiers parents ont été tentés de faire leur propre royaume. Ils ont voulu devenir auteurs et non pas récepteurs de la divinisation. Autrement dit, sur le plan de la liberté, ils ont voulu décider par eux-mêmes de ce qui est bien ou mal sans référence au Créateur. Le péché originel et tous les péchés consistent à se détourner de Dieu pour se tourner vers la créature, à désirer la créature pour elle-même et non plus en vue de Dieu.

Ils se sont alors détournés volontairement de Dieu en mettant en doute sa bonté. Ils ont laissé mourir en eux la confiance envers leur Créateur et ont désobéi à son commandement d'amour en abusant de leur liberté. Ils ont rompu ainsi avec Dieu le lien d'amitié qui les unissait à Lui. Le péché originel est fondamentalement une rupture d'amitié avec Dieu.

4.3 Les conséquences du péché originel

En se détournant de Dieu, Adam et Ève ont perdu la justice originelle et les dons qui l'accompagnaient. Ils ont perdu l'harmonie dans laquelle ils avaient été établis. L'harmonie entre Dieu et l'homme est altérée, Adam se cache parce qu'il a peur (Gn 3,10). L'harmonie intérieure est brisée (Gn 3,7), l'homme a perdu la maîtrise de l'âme sur le corps, il découvre en lui une attirance vers le mal (Rm 7,14-24). L'harmonie du couple est soumise à des tensions (Gn 3,11-13), les relations du couple sont traversées par la domination et la convoitise (Gn 3,16). Sous la poussée de l'éros, le don de soi et l'accueil de l'autre laissés à leur seule ressource humaine, s'incurvent sur eux-mêmes pour s'exprimer dans la domination et la convoitise. L'harmonie avec la création est rompue, elle devient le lieu de la cupidité et de la corruption (Rm 8,19-21). Les relations

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chacun est responsable pour ses propres actes :

La naissance spirituelle est le résultat d'un choix libre et nous sommes ainsi en un sens nos propres parents, nous créant nous-mêmes tels que nous voulons être et par notre volonté nous façonnant selon le modèle que nous choisissons, ou bien ou mal, par la vertu ou par le vice⁴⁷.

Le rôle de la liberté consiste donc à favoriser l'exercice de la vertu par lequel s'opère le progrès de l'âme : « Il appartient à la liberté de donner naissance à la vertu et c'est à elle qu'il revient de la nourrir par des aliments convenables⁴⁸ ». La liberté est à la fois la mère et l'éducatrice des vertus. Progresser dans la vertu, c'est vivre dans la liberté des enfants de Dieu. Progresser vers Dieu selon cette dynamique, c'est retrouver la ressemblance avec Dieu. La grâce de la ressemblance divine est toujours accordée à l'homme pécheur s'il se tourne vers Dieu pour qu'elle brille de nouveau en lui. L'effort humain, le progrès dans la vertu qui manifeste l'adhésion de la liberté à la volonté de Dieu, est indispensable pour restaurer l'image divine défigurée par le péché. La manière dont l'esprit de l'homme imite l'infini de Dieu sans se confondre avec Lui, est de progresser sans fin vers lui. C'est ainsi que la vie spirituelle consiste à « aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin⁴⁹ ». Cette perspective de la liberté comme un progrès dans la vertu ne doit pas nous faire oublier la nécessité de la grâce pour orienter et soutenir la liberté dans son acte.

1. Cf. *La Bible de Jérusalem*, Rm 7,5, note b ; *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*, Rm 1,3, note g.

2. Cf. GS 17 ; CEC 1705.

3. « La vérité effective et dynamique de la liberté moderne est que l'homme est l'auteur souverain, de fait et de droit, du monde humain. Il l'est et il doit l'être. Le monde, en tout cas le monde humain, la société, n'a pas pour auteur Dieu, ou les dieux, ni la nature, mais l'homme lui-même. [...] Il n'y a pas de science de ce qui est bon pour nous, bon pour l'homme. Ce qui est bon pour nous, individuellement ou collectivement, nous le découvrons

ou nous l'inventons par nous-mêmes et pour nous-mêmes, à chaque instant et en toute liberté. [...] L'homme choisit ou crée librement les valeurs suivant lesquelles il veut vivre ; il n'y a donc pas de science des valeurs, pas de connaissance objective du bien », MANENT P., *Cours familial de philosophie politique*, Fayard 2001, p. 13.15.16.

4. JEAN-PAUL II, *Catéchèse du mercredi*, DC 1921 (1986) 645 ; cf. DC 1922 (1986) 693.

5. Cf. GS 22 ; 38 ; 41 ; 45.

6. GS 10.

7. CEC 1701 ; cf. GS 22,1. C'est aussi ainsi que le conçoit Edith Stein : « Le Christ [...] est l'archétype et la tête de l'humanité, la forme finale à laquelle est ordonné tout être humain et qui lui donne son sens », STEIN E., *L'être fini et l'être éternel. Essai d'une atteinte du sens de l'être*, Louvain, Édition Nauwelearts, 1972, p. 513.

8. Cf. GS 22.

9. « Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire », Benoît XVI, Homélie de la messe inaugurale du ministère pétrinien, AAS97 (2005), 711, dans FRANÇOIS, *Laudato si*, LS 65.

10. GS 45.

11. MOURoux J., *La liberté chrétienne*, Foi vivante 26, Aubier 1966, p. 72.

12. *Idem*, *Sens chrétien de l'homme*, Coll. Théologie 6, Aubier 1945, p. 179. « Aimer Dieu par-dessus tout est connaturel à l'homme et même à toute créature [...] l'homme, dans l'état de nature intègre, n'avait pas besoin, pour aimer Dieu naturellement par-dessus tout, du don d'une grâce surajoutée aux dons naturels, bien qu'il lui fallût à cet effet le secours de Dieu, premier moteur », ST I-II, Qu.109, a.3.

13. TAD I, 15. « Le cœur humain tend à Dieu par son inclination naturelle », TAD II, 15.

14. Cf. TAD I, 18.

15. Cf. Commission Théologique Internationale, *À la recherche d'une éthique universelle, Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n° 63, n° 70. « L'ordre de la création est un ordre universel auquel participe toute l'humanité, cet ordre est accessible à la raison. Lorsque nous parlons de loi naturelle, c'est de cet ordre voulu par Dieu et saisi par la raison humaine qu'il s'agit », *idem*, n° 94 ; « Grâce à la lumière naturelle de leur raison, qui est une participation à la lumière divine, les hommes sont capables de scruter l'ordre intelligible de l'univers pour y découvrir l'expression de la sagesse,

de la beauté et de la bonté du Créateur », *Ibidem*, n° 103.

16. *Idem*, n° 43.

17. « La loi naturelle est écrite et gravée dans le cœur de chaque homme, car elle est la raison même de l'homme lui ordonnant de bien faire et lui interdisant de pécher. [...] La loi naturelle est la Loi éternelle elle-même, inscrite dans les êtres doués de raison et les inclinant à l'acte et à la fin qui leur sont propres ; et elle n'est que la raison éternelle du Dieu créateur et modérateur du monde », LÉON XIII, *Libertas praestantissimum*, 1888, P.M. Acta, VIII, Rome (1889), p. 219 ; cf. CEC 1954. « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir... C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme », GS 16 ; CEC 1776.

18. Cf. CEC 1955 ; *Compendium* de la doctrine sociale de l'Église 140. « L'homme peut reconnaître le bien et le mal grâce au discernement du bien et du mal que lui-même opère par sa raison, en particulier par sa raison éclairée par la Révélation divine et par la foi, en vertu de la Loi que Dieu a donnée au peuple élu, à commencer par les commandements du Sinaï », JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor* 44.

19. STEIN E., *La Science de la Croix*, Traduction de C. RASTOUIN, Ad Solem-Éditions du Cerf-Éditions du Carmel, 2014, p. 282. Pareillement celui qui « cherche fondamentalement ce qui est juste, c'est-à-dire est disposé à le faire toujours et partout, a décidé de soi-même et a inséré sa volonté dans la volonté divine, même s'il ne voit pas encore clairement que ce qui est juste coïncide avec ce que Dieu veut », *Ibid.*, p. 285.

20. « Dieu agit dans le cœur des hommes et le libre arbitre lui-même et tout mouvement de bonne volonté viennent de Dieu : nous pouvons quelque bien grâce à celui sans lequel nous ne pouvons rien », DENZINGER, n. 244, p. 137 ; cf. DUMEIGE, n. 533, p. 330. Cet enseignement se retrouve dans le concile Vatican II : « À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie », LG 16 ; GS 22.

21. Cf. Commission Théologique Internationale, *À la recherche d'une éthique universelle, Nouveau regard sur la loi naturelle*, 2009, n°106 ; « Par la main du Créateur, la Vérité a écrit, au fond de nos cœurs, ces paroles : “ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

possible, reprend le Seigneur. Au point de vue purement humain (les pensées de l'homme) et même au point de vue de l'interprétation des Écritures qui avait cours à l'époque, le Christ ne pouvait pas et ne devait pas mourir ainsi dans la souffrance, dans l'ignominie, rejeté par les anciens d'Israël, et donc exclu des promesses et de l'alliance, sans résurrection, sans avoir aucune part dans la rétribution des justes, condamné au « Schéol ». C'était la marque de l'infamie, du païen, du pécheur endurci, du damné. Pierre sans le savoir se fait l'avocat du diable. « Tu me fais obstacle » (Mt 16,23) : le grec original pourrait se traduire par « tu es pour moi un scandale ou un piège ». C'est le diable et ses pensées qui sont un obstacle à la volonté du Père et donc à la réalisation de sa mission.

Le Christ a l'intention ferme de faire la volonté du Père. C'est pourquoi, lorsque l'heure est venue pour lui de passer de ce monde à son Père, il prend résolument le chemin de Jérusalem, « il durcit son visage » (Lc 9,51). C'est une allusion claire au serviteur souffrant d'Isaïe (Is 50,7 ; Ez 3,8). Cette résolution, comme les annonces de la Passion, provoque l'incompréhension et la peur des disciples. Déjà ceux qui se déclarent les disciples de Jésus sont chassés des synagogues (Jn 9,22). Ils viennent de quitter la Judée sous la menace d'une lapidation (Jn 11,8), et voilà que Jésus veut y retourner pour guérir Lazare, d'où l'effroi de Thomas et des disciples qui s'attendent à mourir avec lui (Jn 11,16). Jésus sait que sa mission est celle du serviteur souffrant, lumière des nations (Is 42,6 ; 49,6 // Lc 2,32 ; Jn 8,12), et alliance pour la multitude (Is 42,6 ; 49,8 // Mt 26,28).

Pareillement dans notre vie il ne faut jamais dissocier la gloire et la Croix. La souffrance est un mal que nous devons nous efforcer de soulager. Mais nous pouvons aussi donner un sens à

la souffrance. Toute souffrance, toute peine supportée avec foi et amour, en union avec celle du Christ porte un poids rédempteur, un poids de gloire. C'est un enseignement capital pour notre vie spirituelle. La Croix du Christ, la Résurrection du Christ, est la réponse de Dieu au désir de l'homme d'être glorifié.

Quelques questions peuvent nous aider à débusquer cette tentation. Quelle est la place de l'avoir et du pouvoir dans ma vie ? Est-ce que je n'ai pas tendance à trop m'en préoccuper ? Mon apostolat, mon travail sont-ils pour la gloire de Dieu ou bien est-ce que je ne m'en sers pas aussi pour me glorifier ? Est-ce que je n'ai pas le désir que les autres me reconnaissent ou m'admirent ? Est-ce que je n'ai pas tendance à me servir plutôt qu'à servir les autres ? Est-ce que j'use de mon autorité dans un esprit de service ou pour imposer mon point de vue ? Est-ce que j'adore le Père en esprit et vérité ? Est-ce que dans ma vie, il m'arrive de pactiser avec les forces des ténèbres, de faire des compromis et de taire la vérité ? Est-ce que les moyens que j'emploie pour annoncer l'Évangile sont en accord avec la fin que je recherche ?

Le pape Benoît XVI faisait remarquer que nous sommes là en face d'un choix crucial. Celui de Jésus ou de celui de Barabbas, celui d'un messianisme social et politique ou d'un messianisme chrétien, celui du combat par la violence ou celui de la Croix.

3. LA TROISIÈME TENTATION

Puis il le mena à Jérusalem, le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, afin qu'ils te gardent. Et encore : Sur leurs mains, ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre. » Mais Jésus lui répondit : « Il est dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. » (Lc 4,9-12)

Voyant que les deux premières tentations (la chair et le monde) ont échoué à cause de la Parole de Dieu que Jésus leur a

opposée, le diable va être obligé de se dévoiler. Puisque Jésus lui a répondu à chaque fois avec une citation de l'Écriture, « il est écrit », le diable va le tenter en imitant sa méthode. Le diable se sert du vrai et du bien pour induire au mal. Il se sert de la parole de vérité pour conduire au mensonge. Il va essayer de falsifier la vérité de la Parole de Dieu pour entraîner Jésus vers une mission qui n'est pas la sienne. Il veut amener Jésus à manifester qu'il est le Fils de Dieu, à réaliser sa vocation et sa mission, mais d'une autre manière que celle prévue et voulue par le Père. Il s'agirait donc toujours de sauver les hommes, mais de les sauver autrement que par la Croix, avec pour conséquence de choisir une autre voie que celle de l'abaissement et des souffrances de la Passion. Il s'agirait toujours de se montrer réellement tel qu'il est, mais d'une manière différente que celle prévue par le Père, de manifester son pouvoir divin en descendant du pinacle du temple. Tentation redoutable pour Jésus qui cherche à réaliser le salut du monde et le retour de l'homme vers Dieu. Devant cette tentation comme devant les autres, Jésus s'en remet au Père, il cherche à découvrir quelle est la volonté du Père.

Peut-être est-ce par l'intermédiaire de cette tentation que le Christ a fait le choix définitif de sauver le monde par la Croix ? Sans doute, le Christ connaissait le dénouement de sa mission. Il avait lu les prophètes et notamment les prophéties d'Isaïe sur le serviteur souffrant : il savait qu'il devait donner sa vie pour le rachat du monde. Mais en connaissait-il tous les tenants et aboutissants ? C'est parce que la voie que lui propose Satan n'est pas celle prévue par le Père qu'il y a tentation dans le choix. Lorsque Jésus a découvert la volonté du Père, rien ni personne ne pourra l'empêcher d'y adhérer de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force. Et les tentations au désert lui feront acquérir une certitude en ce qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faits remarquables sans cette impulsion, c'est une farce... Si le père cherche une mortification, en voici une vraie : croire qu'il se trompe²³.

4. L'INQUIÉTUDE OU LE TROUBLE

C'est la première arme du démon pour enlever la paix du cœur. « L'inquiétude, écrit François de Sales, est le plus grand mal qui arrive en l'âme excepté le péché²⁴ ». Le cœur troublé perd de sa force à maintenir les vertus et à résister aux tentations. Un cœur troublé est un cœur tenté. Le trouble peut provenir de la tentation elle-même ou encore de la chute dans la tentation.

François de Sales est formel, le trouble a surtout pour origine l'amour-propre : « Rien ne nous trouble autant que l'amour-propre et l'estime que nous faisons de nous-mêmes²⁵ ». Nous manquons de consolations dans la prière et nous nous attristons. Nous éprouvons des difficultés à faire le bien, nous voulons les résoudre avec empressement et nous tombons dans l'inquiétude.

Nous voudrions prier dans le parfum, et être vertueux à manger du sucre. [...] Nous ne voulons que des consolations, et nous nous étonnons de reconnaître et toucher au doigt notre misère, notre néant et notre faiblesse²⁶.

En tout cela, nous nous recherchons nous-mêmes et nous oublions de regarder le Christ. L'inquiétude et le découragement qui surviennent après une faute de faiblesse émanent de l'amour-propre. L'amour-propre fait rechercher avec agitation des remèdes aux faiblesses comme si tout ne dépendait que de nous. Et si nous ne trouvons pas de remède à notre mal, nous entrons alors dans une inquiétude qui ne fait qu'empirer le mal. Si par contre nous cherchons à être délivrés de nos maux selon l'amour de Dieu, nous les chercherons avec humilité et patience en attendant d'abord la grâce de Dieu. Nous devons en tout nous confier en la miséricorde de Dieu pour la faute commise, et continuer d'agir comme si nous n'étions pas tombés²⁷. Cet

exercice de se relever toujours avec confiance, humilité, douceur et persévérance après une faute contribue grandement à l'édification de la vertu.

Et surtout, il faut absolument rayer le mot découragement de son vocabulaire spirituel. Jean de la Croix range le découragement sous la paternité de l'orgueil. Le découragement est le fils spirituel de l'orgueil, et il engendre la tristesse, la paresse et le désespoir. À sœur Marie de la Trinité qui se décourageait de ses faiblesses, Thérèse dira :

Vous voilà sortie de la petite voie ! La peine qui abat vient de l'amour-propre, la peine qui est surnaturelle relève le courage. On est heureux de se sentir faible et misérable parce que plus on le reconnaît humblement attendant tout gratuitement du bon Dieu, et sans aucun mérite de notre part, et plus le bon Dieu s'abaisse vers nous pour nous combler de ses dons avec magnificence²⁸.

Souvent on se crispe sur ses défauts et la correction devient impossible, car on veut s'en défaire plus par souci de pureté personnelle ou par amour-propre que pour contenter Dieu.

5. LA TRISTESSE

L'inquiétude engendre la tristesse, comme aussi la tristesse nourrit l'inquiétude et le découragement. Il y a, dit saint Paul, une tristesse selon Dieu qui conduit au repentir, et une tristesse selon le monde qui conduit à la mort (2Co 7,10). La seconde est une mauvaise tristesse qui trouble l'âme et l'inquiète davantage. Elle engourdit toutes les facultés de l'âme. Cette tristesse apparaît dans la tradition orientale à la suite de Cassien comme l'un des péchés capitaux.

La tristesse est d'abord une passion naturelle, un état affectif que nous éprouvons lorsque nous expérimentons le mal. Elle peut avoir plusieurs origines. Ce peut être la conséquence d'une souffrance physique ou morale. Elle peut résulter d'une

difficulté psychologique. La personne éprouve alors le besoin de se lamenter en exagérant les plus petites difficultés, et avec une impossibilité à goûter des joies de la vie. Elle se victimise et ne désire pas sortir de son état maladif, malgré ses protestations, à cause du bénéfice second qu'elle en retire à être au centre de l'attention. On la plaint, on est attentif à elle et la personne en ressent une satisfaction malade d'apparaître comme une personne pleine de problèmes²⁹. La tristesse peut provenir de la frustration d'un bien auquel nous sommes attachés ou de la jalousie que nous avons envers les biens matériels ou moraux possédés par autrui. Elle peut provenir de l'amour-propre qui expérimente la faiblesse.

Mais la tristesse peut aussi avoir pour origine une action démoniaque. La tristesse est le trait caractéristique du diable. On pourrait dire qu'elle le définit : « Le malin se plaît en la tristesse et mélancolie, parce qu'il est triste et mélancolique et le sera éternellement, et il voudrait que chacun fût comme lui³⁰ ». Le démon essaye de semer dans les âmes des pensées de tristesse pour les amener au désespoir.

Les remèdes contre la tristesse sont premièrement de découvrir à son accompagnateur ou confesseur les affections et suggestions qui proviennent de la tristesse. Si la tristesse provient d'un attachement excessif à un bien ou à une passion, il faudra entrer dans une démarche de détachement et de vertu.

Il existe des moyens efficaces pour chasser la tristesse qui provient de la tentation ou de l'attachement. La prière, et surtout la prière vocale, est un antidote efficace. Une prière affective qui exprime des élans d'amour envers Dieu, de confiance et de reconnaissance, ou encore de chanter des hymnes et des cantiques religieux. Il s'agit de contrarier l'humeur triste en lui opposant une humeur joyeuse, même s'il nous semble que cela

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en obscurcissant son entendement, en tiédissant sa volonté, en accroissant en elle l'amour-propre, il l'écarte, chaque chose aidant, de la volonté de Dieu, et il l'incline à faire la sienne », 5D 4,8.

8. 3MC 37,1.

9. Cf. ATHANASE, *Vie et conduite de notre père saint Antoine*, Spiritualité Orientale 28, Abbaye de Bellefontaine 1979, p. 43-44.

10. Cf. ExSp 318.

11. Cf. ExSp 336.

12. IVD III, 37.

13. Cf. TAD VIII, 11.

14. Lorenzo Scupoli, Théatin, clerc régulier en Italie (1530-1610) a écrit un livre intitulé *Le combat spirituel*. Ce livre a eu une influence considérable en Italie et ailleurs au XVII^e. C'était le livre spirituel préféré de François de Sales. SCUPOLI, *Le combat spirituel*, Collection Héritage, Éditions du Lion de Juda, 1990, p. 151.

15. TAD VIII, 11.

16. Cf. MENDIZABAL L.M., *La direzione spirituale, teoria e pratica*, EDB 1990, p. 250.

17. Cf. V 25.

18. Ms A, 69v^o ; Ms C, 35r^o ; Lt 226.

19. Cf. THÉRÈSE DE LISIEUX, Lt 89 adressée à Céline.

20. CSG 26.

21. Dans la vie religieuse, le Père Maître est chargé de la formation des novices.

22. CRISOGONO, *Vie de Jean de la Croix*, Cerf, 1998, p. 135.

23. Cf. CRISOGONO, *Vie de Jean de la Croix*, p. 137.

24. IVD IV, 7.

25. FRANÇOIS DE SALES, Lettre LI, à Madame Rose Bourgeois, Abbessse du Puits-d'Orbe, *Œuvres complètes*, tome III, Garnier, 1925.

26. *Ibid.*

27. Cf. SCUPOLI, p. 138.

28. PATH/MARIE DE LA TRINITÉ 1272 ; Carnet Rouge de Marie de la Trinité, *Vie Thérésienne* 75 (1979), p. 86.

29. Cf. SZENTMARTONI M., *In Cammino verso Dio, Riflessioni psicologico-spirituali su alcune forme di esperienza religiosa*, San Paolo 1998, p. 99.

30. IVD IV, 7.

31. Cf. IVD IV, 12.
32. Cf. CEC 1429.
33. Cf. CEC 1866.
34. CEC 2733.
35. 1NO 9,2-3.
36. Cf. ST II-II, Qu. 35, a.3 : ST II-II, Qu. 54, a.2.
37. BOLAND A., « Tiédeur », *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesnes, 1991, col. 918.
38. 2MC 13,6.
39. MENDIZABAL L.M., *La direzione spirituale, teoria e pratica*, EDB 1990, p. 287.
40. VANIER J., *La communauté lieu du pardon et de la fête*, Éditions Fleurus, 1979, p. 74.
41. Ms A, 58r^o.
42. RP 7, 3v^o.

LA VIE SPIRITUELLE ET LA STRATÉGIE DIABOLIQUE

La parabole du semeur nous a montré que la vie spirituelle, comme tout organisme vivant, est caractérisée par la croissance, par des étapes ou des états. La tradition spirituelle a appelé ces étapes de croissance, les trois voies de la vie spirituelle : la voie purgative (ou purificatrice) qui correspond à l'état des commençants, la voie illuminative ou l'état des progressants, la voie unitive qui est l'état des parfaits.

Il ne s'agit pas d'une succession linéaire et cloisonnée, mais d'une dynamique, d'un pèlerinage de sainteté. Le chrétien est un disciple du Christ, il marche sur ses traces (Mt 9,9 ; 16,24), il suit celui qui est la Vérité, le Chemin et la Vie (Jn 14,5). Les commençants sont ceux qui font la vérité et qui accueillent la lumière du Christ (Jn 3,21). Dans ce premier moment la suite du Christ se fait imitation du Christ. Les progressants poursuivent ce chemin de perfection (He 6,11 ; Rm 5,2-4). La suite du Christ devient alors intériorisation du Christ. Les parfaits sont configurés au Christ (Ep 3,17-19), ils vivent sa vie (Ga 2,20). Les trois voies se différencient en fonction de la croissance des vertus théologales et surtout de la charité. Elles sont caractérisées par des purifications que Jean de la Croix appelle des nuits.

Pour chacune de ces étapes de croissance, le démon va adopter une stratégie d'attaque différente. Après avoir exposé en quoi consistent ces étapes nous verrons quelle est la tactique du diable pour empêcher ou retarder cette croissance de la vie surnaturelle.

1. LA VOIE PURGATIVE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

indignation du chef de synagogue, Jésus ajoute : « Hypocrites ! Chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il (*luo*) pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée (*deo*) voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier (*luo*) de ce lien (*deo*) le jour du sabbat ! » (Lc 13,15-16). On peut déjà remarquer que le Christ dit à la femme qu'elle est délivrée de son infirmité, et non pas délivrée du démon. Il semble donc que ce ne soit pas un exorcisme en tant que tel puisque Jésus ne chasse pas un démon (Mc 1,23-25 ; Lc 4,31-37 ; Lc 4,41), il opère une guérison.

À la différence de Marc, Luc souligne souvent une parenté entre la possession et la maladie (Lc 4,39 ; 11,14 ; 13,11 ; Ac 10,38 ; Ac 19,12). Dans notre passage, l'infirmité est attribuée au démon. Mais est-ce vraiment une infirmité dûe à une influence démoniaque ? Jésus voulait peut-être se faire comprendre par son entourage en reprenant les catégories qui avaient cours à l'époque. Mais on ne peut exclure non plus que l'infirmité soit la conséquence d'une action diabolique. Les démons ont la capacité d'agir sur les corps et de provoquer des maladies (Lc 11,14 ; Mt 9,32). Et il ne faut pas confondre cette possibilité avec le fait qu'une personne possédée puisse avoir une infirmité, être muette ou aveugle (Mt 12,22), sans que pour autant son infirmité soit due à une activité diabolique. Toutes les maladies ne sont pas d'origine démoniaque, y compris lorsqu'une personne est possédée.

Le contexte nous montre que Jésus est en train d'enseigner dans une synagogue le jour du sabbat (Lc 13,10). Le miracle peut s'entendre comme une illustration de son enseignement. Jésus explicite le sens de la guérison qu'il vient d'accomplir. Il se met à la portée de son auditoire, en usant d'images tirées de l'expérience quotidienne. Il prend l'image d'un bœuf que l'on

délie pour le mener boire, en vue de décrire l'activité démoniaque. Il s'agit là d'une métaphore et non pas d'une description rigoureuse de la réalité. Si Jésus peut délier ce que Satan a lié, cela veut dire aussi qu'Il agit avec et dans la puissance de Dieu, il est le « Maître du Sabbat ».

Ce thème de lier (*deo*) et de libérer (*luo*) est fréquent dans le Nouveau Testament. On le retrouve, avec les mêmes termes dans un sens littéral, pour décrire la scène où les disciples délient un âne pour l'amener à Jésus (Mt 19,30). On le retrouve lors de la résurrection de Lazare, lequel est délivré de ses liens (Jn 11,44). On le retrouve aussi, dans un sens spirituel (métaphorique), lorsque Jésus annonce à Pierre et aux disciples qu'ils ont reçu le pouvoir de lier (*deo*) et de délier (*luo*) (Mt 16,19 ; Mt 18,18). Saint Paul emploie lui aussi cette image pour décrire l'état de ceux qui ne sont pas mariés (1Co 7,27). On retrouve ce thème dans l'Apocalypse lorsqu'il est dit de Satan qu'il est enchaîné (*deo*) pour mille ans et ensuite relâché (*luo*) pour un peu de temps (Ap 20,2). Autant d'exemples qui montrent que les deux termes sont employés dans un sens métaphorique. On retrouve aussi cette métaphore (lier et délier) dans de nombreuses prières de l'Église.

On peut alors interpréter la guérison de la femme de la manière suivante. Jésus constate que l'infirmité de cette femme est due à une influence diabolique qui a commencé il y a dix-huit ans, que cette influence perdure et que la femme en subit encore les conséquences. Jésus veut la guérir de son infirmité et empêcher le démon (ne plus lui permettre) d'exercer son influence maléfique. C'est cette délivrance et cette guérison que Jésus traduit et explique avec la métaphore du lien.

3. DE LA THÉORIE À LA RÉALITÉ, UN COURT-CIRCUIT

La difficulté survient lorsqu'on ne respecte pas les lois de l'analogie et que l'on transpose au niveau « matériel » ce qui n'est que comparaison. Il y a alors une sorte de court-circuit entre la réalité et l'interprétation. Nous retrouvons ce court-circuit dans la théorie des liens. Une personne est liée à l'esprit mauvais d'un lien quasi matériel et il faut couper ce lien pour qu'elle en soit délivrée.

Si une personne est atteinte d'une infirmité physique qui soit la conséquence d'une action démoniaque, c'est d'abord parce que cette action est permise par Dieu. La guérison peut alors s'obtenir soit par une guérison miraculeuse (comme dans l'Évangile), mais aussi, si Dieu le veut, par la voie naturelle, selon les progrès de la médecine. Si la personne est victime d'une possession, on pratique un exorcisme, mais il n'y a pas de lien « matériel » à couper.

Il en va de même dans le cas d'un attachement qui provient d'un vice. Il y a d'une part une action démoniaque avec ses influences et ses tentations et de l'autre une personne qui souffre de son vice et qui n'est pas assez forte pour s'en détacher. Mais il n'y a pas de lien spirituel mauvais proprement dit. Ou bien il faudrait dire que le lien est à la fois l'influence du démon (tentation) et l'attachement de la personne (vice). Auquel cas nous serions tous sous le registre du lien. Car personne n'est épargné par les tentations, et personne n'est exempt d'attaches.

Que le vice soit pour le démon la possibilité d'une action (tentation), cela ne fait pas de doute : « Celui qui commet le péché est du diable » (1Jn 3,8). Mais que la conséquence de cette action soit appelée un lien qu'il faut rompre par la prière de délivrance, c'est là que nous ne pouvons plus suivre la théorie. Le vice ne lie pas obligatoirement au diable, comme la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La magie est liée à la superstition. On peut même dire que la superstition est au fondement de la magie. La superstition consiste à croire que les objets, les plantes, les animaux, les événements, les personnes, sont gouvernés par des esprits qui possèdent un pouvoir bénéfique ou maléfique et qui peuvent influencer la vie humaine. Il existerait donc des liens invisibles entre les esprits et les réalités du monde.

Nous avons vu précédemment cette tendance à personnifier le mal, à lui donner un visage pour mieux l'amadouer ou le contrôler, et que les anciens appelaient des démons. Ces démons ont pour fonction d'agir sur les hommes par des châtements et des bienfaits, des maladies ou des guérisons. On fait alors appel à des magiciens, sorciers, chamanes, médiums qui auraient le pouvoir de les reconnaître et d'agir sur eux. Le magicien, d'une manière générale, tend à se concilier ou à contrôler les esprits et les démons qu'il invoque.

La magie n'appartient pas qu'au passé, elle est encore présente dans des formes de pensée et des cultures contemporaines. Chaque événement peut être interprété comme un signe envoyé par les esprits. Il suffit de savoir lire ces signes pour connaître ce que veulent les esprits ou découvrir ce que sera l'avenir. Voir un chat noir ou un vol de corbeau, entendre un hibou ou un crapaud serait annonciateur d'un malheur. La divination prend naissance dans ce contexte magique. La magie avec ces rites et ces traditions véhicule une vision du monde et une conception de l'homme qui imprègne la pensée et la culture. Elle entre alors en contradiction avec la révélation biblique et les sciences modernes.

La magie prétend domestiquer les forces occultes et les esprits pour les mettre à son service et influencer ainsi la vie des autres. Elle cherche à acquérir un pouvoir qui dépasse les seules forces

naturelles. La magie se présente comme un pouvoir auquel sont soumis les esprits, anges ou démons. Elle est une pratique rituelle composée de gestes (de danses) et de paroles incantatoires, capable de produire automatiquement des effets. Dans toutes les cultures, il y a des pratiques magiques, et en chacune s'opère une distinction entre la bonne et la mauvaise magie, entre la magie blanche et la magie noire ou sorcellerie.

2.1 La magie blanche

La magie blanche a un but bénéfique. Elle invoque les bons esprits ou les ancêtres qui peuvent accorder les bienfaits demandés. Elle s'occupe essentiellement de guérison et de protection. Ceux qui la pratiquent s'apparentent dans certaines cultures à des tradithérapeutes ou tradipraticiens. Elle recherche par exemple le rétablissement ou la préservation de la santé, la résolution de problèmes économiques, la réconciliation dans un couple, l'obtention d'un travail. La magie blanche vise aussi à éloigner les sortilèges, le mauvais œil, à se protéger contre les sorciers, ou encore à chasser les esprits mauvais. Pour cela, on aura recours à des talismans, des amulettes, des fétiches censés protéger ceux qui les portent. Le recours à la divinité ou aux anges, l'invocation de Jésus ou des saints, est dans ce cas purement fonctionnel.

La magie blanche utilise des rites et des paroles incantatoires, des filtres, de l'encens ou de la fumigation, des nombres ou des symboles magiques, ou encore des objets, des pierres ou des plantes censées receler une vertu particulière, des actions liées aux astres, à la vie humaine. On utilise par exemple du sel ou de l'ail pour éloigner le mal d'une maison. Le magicien (bon sorcier) peut confectionner des charmes. Composés habituellement d'un mélange de poudre, d'objets, de plantes, ils obtiennent par la vertu des incantations un pouvoir magique. Les

bons charmes apportent la bénédiction, procurent la santé, éloignent les mauvais charmes. Il y a des charmes pour toutes les situations de la vie humaine et sociale.

On réserve un domaine particulier de cette magie au domaine sexuel, on l'appelle alors magie rouge ou rose. Elle veut rendre une personne amoureuse ou la faire revenir, augmenter le désir sexuel entre les partenaires. On trouve bien sûr des charmes amoureux et des rites magiques pour s'attirer l'affection de l'être aimé ou pour le rendre fidèle.

2.2 La magie noire

La magie noire ou sorcellerie vise un but maléfique, elle opère pour faire le mal. Elle est pratiquée dans l'intention de nuire aux autres pour leur apporter le malheur, et utilise pour cela les mêmes procédés que pour la magie blanche (filtre, charme, etc.). Elle invoque les esprits mauvais pour faire apparaître des forces mauvaises, jeter des maléfices et des sorts (d'où dérive le mot sorcier), amener le « mauvais œil » sur quelqu'un, créer des tensions, des disputes, des divorces dans les familles, des difficultés financières, provoquer des troubles psychiques, des maladies, des accidents ou la mort. Elle en appelle pour cela à un pouvoir maléfique ou diabolique.

Selon les deux lois magiques citées précédemment – analogie et parole – le sorcier peut modeler une figurine (poupée vaudou) qui représente la personne qu'il veut envoûter. Il y met des objets (cheveux, ongles) qui appartiennent à la personne, il peut y ajouter du poison, il y plante des aiguilles en prononçant des formules de malédiction, codifiée selon le résultat recherché. Le sorcier peut faire aussi des rites et des incantations sur une photographie, ou un objet appartenant à la personne qu'il veut envoûter. Il peut se servir d'objets qui favorisent le fluide magique (bougies, chandelier, couteaux, nœuds de cordes) ; il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

efficaces toujours et partout ? L'efficacité de la magie et de la sorcellerie ne peut pas être une question ouverte laissée au gré des avis et des opinions. C'est une question de vérité. La sorcellerie est efficace, ou elle ne l'est pas. Si elle est efficace, alors elle est un phénomène qui échappe à la puissance et la providence de Dieu. Et on tombe dans une aporie théologique. Mais si l'on regarde ce phénomène avec l'éclairage de la foi et de la raison, on constate que la magie n'a aucune efficacité, si ce n'est celle qu'on lui prête. Et dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres similaires, ce sont les croyances qui parasitent le jugement de la raison pour le lui faire admettre.

Il n'y a pas de pouvoir magique efficace par lui-même. Le prophète Isaïe raille les enchantements et les sortilèges des magiciens de Babylone, et déclare qu'ils ne sont pas efficaces :

Qu'ils se présentent donc et te sauvent, ceux qui détaillent le ciel, qui observent les étoiles, qui annoncent chaque mois ce qui va fondre sur toi. Voici qu'ils sont comme fétus de paille, le feu les brûlera. (Is 47,13-14)

Sorciers et magiciens n'ont de pouvoir que celui qu'on leur prête.

Les sorciers et magiciens n'ont pas le pouvoir de voler sur des balais, même si c'est pour jouer au « quidditch¹⁵ ». Ils n'ont pas le pouvoir de se déplacer spontanément sur une grande distance. Ils ont encore moins le pouvoir d'agir sur la matière. Ils ne peuvent pas agir sur les éléments, provoquer des tempêtes ou des accidents, se déplacer dans les airs ou sur les eaux. Ils ne peuvent pas transformer la matière, changer les personnes ou se changer eux-mêmes en animaux, chats, hiboux, rats, crapauds, serpents, caïmans, etc. Ils ne peuvent pas envoûter les personnes. Si les magiciens avaient un réel pouvoir, il y a longtemps qu'ils auraient employé des incantations magiques pour s'enrichir, obtenir la gloire, le pouvoir, la santé ou la beauté :

« Abracadabra, je veux que demain, je gagne à la loterie, découvre un trésor, sois guéri de mon mal, délivré de mes problèmes, obtienne une promotion, et trouve le prince charmant... » Mais les magiciens et sorciers savent bien qu'ils ne peuvent s'enrichir qu'aux dépens de ceux qu'ils abusent en s'abusant eux-mêmes.

Si la sorcellerie n'a aucune efficacité, elle n'en a pas non plus à l'égard des démons. Les démons ne peuvent pas être forcés à agir par la vertu d'un sortilège. Ce serait attribuer aux sorciers et aux sortilèges un pouvoir qu'ils n'ont pas. La magie n'a aucun pouvoir sur les forces démoniaques. Quel pouvoir, en effet, peuvent avoir sur l'activité démoniaque des rites et des incantations ? Même s'ils invoquent le mal, ils n'en restent pas moins humains. Ils ne peuvent pas forcer les démons à agir, puisque le pouvoir et l'action des sorciers sont inférieurs à ceux des démons (2P 2,11). Faut-il rappeler que les démons ont gardé les propriétés de la nature angélique ? Ce n'est jamais l'inférieur qui peut obliger le supérieur à agir : « L'homme n'a pas reçu de pouvoir sur les démons, pour les employer licitement à tout ce qu'il veut », écrit Thomas d'Aquin¹⁶. C'est plutôt le contraire qui s'opère. En invoquant les puissances du mal, les sorciers se placent sous leur influence néfaste, et deviennent les serviteurs de Satan.

L'activité des démons n'est pas liée d'une manière directe par la pratique magique des sorciers. Cependant elle peut en dépendre d'une manière indirecte. En effet, l'activité des démons peut se manifester au prétexte d'un mauvais sort, non pas par la force du sortilège, mais d'abord parce que leur volonté perverse est attirée vers le mal, et qu'elle ne peut pas s'empêcher de vouloir le réaliser. Ce n'est donc pas le sortilège en tant que tel qui est efficace, mais l'activité démoniaque qui peut se

concrétiser à l'occasion d'un sortilège. Ensuite parce que de cette manière, les démons maintiennent les sorciers et leurs adeptes dans l'aveuglement et la malice en leur faisant croire qu'ils possèdent un pouvoir qu'ils n'ont pas. Et finalement parce qu'ils en tirent l'orgueil d'être vénérés.

La force du sortilège ne réside pas dans le rite, mais en ce qu'il représente, dans l'esprit de ceux qui le pratiquent¹⁷. Dieu peut permettre alors à l'activité démoniaque de s'exercer, mais pour des motifs totalement différents, fondamentalement opposés aux croyances populaires. Sa providence peut s'en servir pour manifester le mystère de l'impiété, pour purifier le pécheur, pour l'avertir et l'inviter à la conversion, pour révéler le pouvoir du Christ sur les démons, pouvoir qu'il a transmis à son corps qui est l'Église, et finalement pour rendre grâce à Dieu qui seul a le pouvoir de sauver.

5.3 La peur du sortilège

Il est pour le moins étonnant, pour ne pas dire déconcertant, de constater comment des chrétiens s'amuse avec raison des rites magiques qui prétendent faire le bonheur, mais prennent peur et ajoutent foi à des pratiques de magie noire. Il y a pourtant d'un côté comme de l'autre le même procédé, des rites et des incantations.

Les victimes des sortilèges ne sont la plupart du temps que victimes de leur imagination et de leur peur.

Souvent, c'est par superstition, par peur ou par ignorance religieuse que de nombreuses personnes se croient victimes de maléfices alors qu'il suffirait d'approfondir la question pour trouver une explication ou une cause naturelle¹⁸.

La peur du maléfice est bien plus efficace que le maléfice lui-même. L'envoûtement n'est qu'une illusion, le produit d'une croyance, ou d'une maladie psychologique qui induit une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'accomplissement de choses en dehors de l'ordre de toute la nature créée³ ». Il décrit trois sortes de miracles. Les premiers dépassent totalement les capacités de la nature. C'est par exemple le miracle de la glorification de Jésus. Les deux autres sortes de miracles dépassent les capacités de la nature, mais appartiennent tout de même à l'ordre naturel. Ainsi la nature peut donner la vue, mais elle ne peut pas guérir un aveugle. Ce n'est pas à la portée de la nature corporelle. Quant à la troisième catégorie de miracles, c'est lorsqu'un malade est instantanément guéri « par la vertu divine sans recourir aux remèdes et en dehors du processus ordinaire et naturel de guérison⁴ ». L'action de Dieu consiste alors à rétablir l'ordre naturel. Dieu seul peut accomplir des miracles⁵. Et si lui seul peut accomplir des miracles, ils sont alors des manifestations et des signes de sa puissance et de son action.

C'est ainsi que les guérisons et les miracles de Jésus entrent dans une pédagogie de la Révélation. La maladie de Lazare « n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié » (Jn 11,4). Les guérisons sont des signes de sa mission, des signes qu'il est l'envoyé du Père, des signes de sa divinité (Jn 5) : « La puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons » (Lc 5,17). Les guérisons et les miracles ne sont pas des « preuves » irréfutables, mais ils visent à susciter et à confirmer une réponse de foi en la divinité du Christ. Ils soulignent la puissance de sa parole et certifient l'authenticité, la vérité, de son enseignement (Lc 5,24). Ce sont des signes qui témoignent de son origine divine : « Les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé » (Jn 5,36). Les guérisons miraculeuses manifestent la victoire de Dieu sur les forces du mal, et l'avènement du Royaume de Dieu (Lc 13,16 ; 11,20). La guérison du corps devient alors le signe d'une autre guérison,

celle de l'âme et du salut par la foi. C'est la guérison qu'apportent l'amour et le pardon de Dieu.

1.2 Le pouvoir de guérir

On peut noter que la puissance de guérison de Jésus n'est pas de la magie. Ce ne sont pas les mots en tant que tels, « la formule », qui opèrent les guérisons, c'est la puissance de la nature divine qui agit dans le Christ et par le Christ. Alors qu'il entrait dans une synagogue, le jour du sabbat, les pharisiens l'épiaient pour voir s'il ferait une guérison ce jour-là afin de l'accuser. Il y avait là un homme qui avait la main sèche. Jésus lui dit : « étends la main » (Mc 3,5). Avec les pharisiens, on s'attend donc à ce que Jésus prononce la « formule » pour accomplir la guérison : « Ta main est guérie ». Et ainsi les pharisiens auraient eu de quoi l'accuser. Si dans les autres miracles et guérisons, Jésus guérit par sa parole, ici il n'y a rien de tel. L'homme étend sa main et elle est guérie. Ce qui donne de l'efficacité à sa parole, ce ne sont pas les mots en tant que tels, Jésus n'est pas un magicien, c'est l'intention de celui qui les prononce. La parole n'est que le véhicule de son vouloir et de son pouvoir. De cette manière, Jésus montre aux pharisiens qu'il n'a qu'à vouloir pour réaliser ce qu'il veut, même s'il n'y a pas de mots qui manifestent son vouloir. Ce qui est proprement un pouvoir divin. Il montre par là même qu'il est maître du sabbat (Mc 2,28).

La guérison de la fille de la Cananéenne manifeste que Jésus n'a pas non plus besoin de se déplacer pour opérer des guérisons. Cette femme demande avec insistance la guérison de sa fille. Devant son humilité et sa foi, Jésus cède à sa requête : « Va, le démon est sorti de ta fille » (Mc 7,29). L'évangéliste saint Marc précise que la femme retourne dans sa maison et trouve l'enfant guérie. Une guérison que personne n'a vérifiée,

car pour l'évangéliste il ne fait pas de doute qu'elle a été réalisée à l'instant même où Jésus l'a commandée (Mt 15,28). Il en va de même avec l'enfant du centurion que Jésus guérit sans se déplacer (Lc 7,1-9 ; Mt 8,5-13 ; Jn 4,46-54).

Jésus n'est pas un magicien, et pourtant il se comporte d'une manière étrange. Ainsi lorsqu'on amène à Jésus un sourd-muet, on le prie de lui imposer la main. C'est de cette manière que l'on procède habituellement... Mais Jésus agit avec lui d'une manière qui paraît étrange pour nos mentalités modernes. Il l'éloigne de la foule et le prend à part, il met ses doigts dans les oreilles de l'homme et avec sa salive lui touche la langue. Et enfin, il pousse un gémissement en disant « *effata* » (Mc 7,34). Des rites étranges que l'on retrouve aussi lors de la guérison de l'aveugle-né dans l'évangile de saint Jean (Jn 9). Au-delà de la signification spirituelle, on peut aussi découvrir à travers ces récits une pédagogie de la Révélation. Dieu marche au pas de l'homme, dit Jean de la Croix. Il se révèle à lui selon ce qu'il peut accueillir. Au début, il se révèle d'une manière sensible, lui communiquant le spirituel par des voies sensibles. Puis, peu à peu, il le sèvre de ces manifestations sensibles pour se révéler à lui d'une manière de plus en plus intérieure et spirituelle. Jésus pareillement se met à la portée de ses auditeurs. Il se révèle à eux selon ce qu'ils peuvent recevoir. Et pour certains, il se révèle par des voies étranges, des rites ou des signes qui ont une signification culturelle et religieuse pour ceux qui les reçoivent, et qui peuvent s'apparenter à des représentations magiques. Jésus s'adapte à leur croyance et à travers des signes (efficaces) veut les faire évoluer vers la foi.

Ainsi l'infirme à la piscine de Bethesda attend lui aussi cette guérison magique. Sur les lieux de cette piscine avait été érigé un sanctuaire païen de guérison. Le sanctuaire avait disparu,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LES ARMES DU COMBAT

LA PROVIDENCE ET LA RÉDEMPTION

Nous avons déjà abordé le thème de la providence lorsque nous avons traité de la question du mal et de la loi naturelle. Dieu a inscrit dans la création une dynamique qui résulte du projet de Dieu. Elle émane de la loi éternelle par laquelle Dieu conduit chaque créature et toutes ensemble vers la finalité qui leur est propre. La providence est le mystère de Dieu qui en tant que Créateur gouverne le monde et conduit toute créature vers sa finalité. Elle est le projet ou le plan selon lequel Dieu ordonne toutes choses à leur fin¹.

On peut dire que la providence est au centre de la foi chrétienne comme aussi au cœur de toute vie humaine. La finalité de l'homme consiste en l'union d'amour avec Dieu. Il est attiré et guidé vers cette fin par la providence de Dieu. La providence est donc cette mystérieuse présence et action de Dieu dans l'histoire du monde et de l'humanité. Tout en respectant la croissance et la liberté de l'homme, elle l'oriente vers sa destinée qui est la configuration au Christ (Ep 1,11-12). La providence est la sollicitude du Père qui voit et qui pourvoit (Gn 22,8.14). Elle est une manifestation « tangible » de la toute-puissance de Dieu et de sa paternité universelle qui invite tout homme à l'abandon confiant. L'homme participe à ce projet de Dieu d'une manière libre et volontaire.

1. LA PRÉDESTINATION

Dieu veut que tous les hommes connaissent la Vérité et parviennent au salut (1Tm 2,3-4). Ce projet de salut se réalise dans l'Incarnation rédemptrice. Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, assume en Lui l'humanité tout entière ; il récapitule en

lui tout le cosmos ; il est l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin (Ap 21,6). En lui se trouvent vaincus le péché et la mort. Le renouvellement et l'achèvement de l'histoire du monde et de l'homme s'accomplissent dans le Christ. La providence divine s'exprime dans cette finalité christologique.

La prédestination des hommes dans le Christ fait partie du mystère de la providence. Elle n'est pas un fait aveugle, un *fatum*, mais un choix paternel, un choix d'amour qui appelle tout homme à la participation de la nature divine dans une intime union d'amour : « Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ » (Ep 1,5). En Jésus-Christ, par son humanité, Dieu appelle tous les hommes à devenir enfants de Dieu et à partager sa gloire qui resplendira dans toute la création renouvelée.

La prédestination de l'homme et du monde dans le Christ s'opère par la Rédemption et s'achève dans la Résurrection. En effet, l'œuvre de salut accompli par la Croix du Christ a un caractère rédempteur. La Rédemption est l'expression de la providence de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1Tm 2,4).

Puisque l'histoire de l'homme et celle du monde sont prédestinées dans le Christ « depuis le commencement » (Ep 1,4 ; Col 1,16), on peut dire que, dans le dessein éternel de Dieu, tout mal et en particulier le mal moral est soumis au bien de la Rédemption et du Salut par la Croix. Rien ne peut s'opposer à l'amour de Dieu (Rm 8,35) dont la puissance consiste à tirer le bien de tout mal : « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » (Rm 8,28). Rien ne peut s'opposer à Dieu, si ce n'est une liberté qui refuse d'aimer, de se livrer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la tentation :

Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? (Dt 8,2)

Rappelez-vous tout ce qu'il a fait avec Abraham et combien il a éprouvé Isaac et tout ce qui arriva à Jacob... il les a passés au feu pour scruter leur cœur... c'est pour les avertir que le Seigneur flagelle ceux qui s'approchent de lui. (Jd 8,26-27)

Et l'ange Raphaël à Tobie : « J'ai été envoyé pour éprouver ta foi » (Tb 12,13). Jésus agit de même envers ses disciples. Avant la multiplication des pains, Jésus pose une question à Philippe pour savoir où acheter des pains et faire manger la foule. L'évangéliste saint Jean écrit : « Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait ce qu'il allait faire » (Jn 6,6).

Dieu éprouve nos cœurs (Jr 11,20 ; 2Ch 32,31), il scrute les cœurs et les reins, il sonde les cœurs (Ps 7,10) ; il connaît les secrets des cœurs (Ps 44,22). « Rien n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu » (Mt 10,26). Il n'y a pas de créature qui soit invisible devant Dieu, « mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » (He 4,13). De même Jésus sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme (Jn 2,25) et son regard perce et dévoile les pensées secrètes des cœurs (Jn 6,61 ; Lc 5,22 ; 6,8 ; 11,17).

Pour quelle raison Dieu scrute-t-il nos pensées et éprouve-t-il nos cœurs ? Essentiellement pour les purifier et les faire grandir dans la foi, cette foi « plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu » (1P 1,7), et la foi bien éprouvée produit la persévérance (Jc 1,3). L'épître aux Hébreux parle d'une correction, comme un père qui corrige son Fils (He 12,7) et qu'il éduque dans la foi. Si donc Dieu nous éprouve, « c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté » (He

12,10). L'épreuve au dire de saint Jacques est même une source de joie : « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves » (Jc 1,2). Même si sur le moment elle est plutôt un sujet de tristesse, « plus tard cependant elle rapporte, à ceux qu'elle a exercés, un fruit de paix et de sainteté » (He 12,11).

C'est pourquoi Dieu permet les tentations pour en faire des épreuves (Jb 1,8-12 ; Mt 4,1 ; 1Co 7,5 ; 1Th 3,5 ; Ap 2,10 ; Jc 1,13-14 ; 1Tm 6,9). La ligne de démarcation entre une tentation et une épreuve passe par le cœur ; c'est l'épreuve de la liberté et de la grâce. Pour la mise à l'épreuve de Philippe par Jésus, lors de la multiplication des pains, le verbe employé en grec (*peirazo*, Jn 6,6) est le même que pour celui de la tentation de Jésus au désert dans les trois évangiles synoptiques (Lc 4,2 ; Mt 4,1 ; Mc 1,13). C'est le même verbe qui pour Jésus est une tentation et pour Philippe, une mise à l'épreuve puisque Dieu ne tente personne.

7. LA PURIFICATION DU CŒUR

Les tentations ont essentiellement deux fonctions ou plutôt deux conséquences. La première conséquence consiste en une purification de l'âme et d'éducation des vertus, en vue d'affermir la volonté dans la recherche du bien. En effet, la tentation cherche à éveiller un appétit naturel, un attrait sensible ou une passion. La volonté en résistant à cet attrait en éprouve de la pénibilité. Mais cette lutte pénible affermit la volonté dans la poursuite du bien. Plus la tentation est forte, plus l'attrait est important, et plus la pénibilité due à la résistance est grande, mais aussi plus la volonté en tire de grands biens. En s'opposant aux tentations, en les supportant par amour, la volonté est fortifiée, et l'âme en tire des mérites. Elle collabore à la réparation des péchés. C'est pourquoi il ne faut pas fuir les

tentations, ni les désirer, mais en faire le lieu du combat spirituel, le lieu où s'exercent les vertus morales et théologiques.

Dieu permet que nous soyons tentés pour que, dans la tentation, nous puissions résister par des actes de vertus théologiques et morales, et ainsi grandir dans l'amour de Dieu et du prochain. Certains passages de la Bible nous relatent cette pédagogie divine. Ainsi lorsque les tribus d'Israël s'installent en terre de Canaan, elles sont confrontées à des nations puissantes qui non seulement résistent à leur conquête, mais aussi influencent leur coutume et leur religion. L'auteur du Livre des Juges le voit comme une épreuve pour permettre aux Hébreux de se fortifier et pour apprendre ainsi « l'art de la guerre » (Jg 3,2).

Les tentations auxquelles on ne consent pas ne causent aucun préjudice à l'âme, bien au contraire l'âme en retire de la force, de la lumière et de la consolation³⁰. On peut donc dire que les tentations ont un rôle pédagogique de purification, et Jean de la Croix insistera sur cet aspect. Au début du livre de la *Nuit Obscure* après avoir énuméré les imperfections spirituelles enracinées dans l'âme, Jean de la Croix écrit : « Le Seigneur guérit avec le temps par des tentations, aridités, et autres travaux³¹ ». Le Seigneur guérit les maladies de notre âme au moyen des tentations. Les tentations fortifient et purifient l'âme³² si bien que plus on les supporte avec patience et humilité dans la foi et l'amour et plus le Seigneur nous sanctifie. Cet enseignement est attesté par saint Paul :

Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné. (Rm 5,3-5)

La deuxième conséquence des tentations consiste en ce qu'elles favorisent l'union d'amour avec Dieu. Les tentations

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ainsi qu'une liqueur de grand prix ne se met que dans un vase qui soit fort, préparé et purifié ; ainsi cette union très haute ne peut échoir à une âme qui n'ait été fortifiée à force de travaux (peines) et tentations, et purifiée par tribulations, ténèbres et oppressions, parce que par l'entremise de l'un, elle se purifie et fortifie quant aux sens, et par le moyen de l'autre, elle se subtilise et purifie et se dispose en l'esprit. Car, comme les esprits impurs passent, en l'autre vie par les peines du Purgatoire, afin de s'unir à Dieu en sa gloire, ainsi ont-ils besoin de passer par le feu des peines susdites pour parvenir en cette vie à la perfection d'union. Or, ce feu opère plus puissamment à l'endroit des uns qu'à l'endroit des autres, plus longtemps aux uns qu'aux autres, selon le degré d'union à quoi Dieu les veut élever, et selon le besoin qu'ils ont d'être purgés », VFB 2,25.

47. Cf. VFA 2,27.

48. VFA 2,30.

49. IGNACE DE LOYOLA, *Les exercices spirituels* n°322, Seuil, 1982. Cf. André DERVILLE, *Tentation*, DS, col. 238.

50. *Imitation de Jésus-Christ*, livre 1, chap. 13.

51. ST II-II, Qu. 161, a.5, sol.2. L'humilité comme fondement de la vie spirituelle est un thème fréquent chez les auteurs spirituels, cf. AUGUSTIN, *Les confessions*, livre VII, c.20 ; BERNARD, Sermon 36 sur le *Cantique* ; *L'Imitation de Jésus-Christ*, livre III, chap.7 ; THERÈSE D'AVILA, 7D 4,8 ; C 16 ; F. DE SALES, LT 534, à Mère De Chastellux, 19 déc. 1622.

52. Cf. Entre autres, FRANÇOIS DE SALES, IVD IV, 3 ; JEAN DE LA CROIX, 1NO 14,1.

53. Bianca Castafiore est un personnage des Aventures de Tintin créé par Hergé. Elle apparaît dans plusieurs albums et chante l'Air des bijoux de Faust, de Charles Gounod.

54. CAFFAREL H., *Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière*, Paris, Éditions du Feu Nouveau, 1974, p. 62.

55. SION V., *Le réalisme spirituel de Thérèse de Lisieux*, Foi Vivante 143, Lethielleux 1972, p. 70.

56. THERÈSE DE LISIEUX, Lt 197.

57. *Idem*.

58. PATH/Marie de la Trinité 1272 ; Carnet Rouge, *Vie Thérésienne* 75 (1979), p. 86.

59. FRANÇOIS DE SALES, Lt DCCVX à Madame de Chantal, XXI, 164-5.

60. THERÈSE DE LISIEUX, CJ 7.8.4, *Œuvres Complètes*, Cerf 1992, p. 1084.

61. Ms C, 15r°.

62. Carnet Rouge de Marie de la Trinité, *Vie Thérésienne* 75 (1979), p. 85.

63. IVD III, 9, p. 158. « Chères imperfections, écrit-il encore, qui nous font reconnaître notre misère, nous exercent en l'humilité, mépris de nous-mêmes, en la patience et diligence, et par lesquelles cependant Dieu considère la préparation de notre cœur, qui est parfaite » François de Sales, *Lettres intimes*, Lt DCLXX à une demoiselle, Fayard, 1991, p. 107.

64. CSM 40 ; *Vie Thérésienne* 77, Janv. 1980, p. 58.

65. CJ 29.7.3.

LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Le mot discernement vient du verbe latin *discernere*. Ce qui peut se traduire selon deux possibilités : séparer ou distinguer. Discerner veut dire voir les choses séparément et mieux les différencier. C'est un acte de l'esprit humain qui consiste à distinguer un objet d'un autre. Au plan moral, c'est l'acte qui permet de distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

Le sujet qui nous concerne est le discernement des esprits. Autrement dit, c'est l'art de distinguer un esprit d'un autre, une pensée d'une autre, pour savoir d'où ils viennent et où ils conduisent. Le discernement des esprits est donc un acte humain nécessaire pour qui veut prendre sa vie en main et l'orienter vers Dieu. C'est un acte qui appartient à la liberté humaine et à la vie morale. Discerner, c'est collaborer librement avec Dieu pour adhérer au bien et rejeter le mal. C'est repérer ce qui peut favoriser la liberté du cœur ou ce qui peut l'entraver. Ce discernement n'est pas inné, il nécessite une pédagogie qui enseigne à lire dans sa vie où est le bien, et qui éduque la liberté, pour choisir les moyens qui permettent de le rejoindre. Le discernement, c'est l'art d'apprendre ce que l'on est appelé à être, et reconnaître les chemins qui construisent son identité. C'est savoir se pencher sur les plantes qui poussent dans son jardin intérieur et arracher les mauvaises dès qu'on a su les reconnaître. « C'est une question de discipline », dit le petit prince : « Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes¹ ». Si on s'y prend trop tard, les baobabs envahissent le jardin et on ne peut plus s'en débarrasser. Finalement, le discernement, c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trouve pas les effets de l'humilité. Lorsque les grâces sont véritables, comme cette âme le prétend ici, ordinairement elles ne se communiquent jamais à l'âme sans d'abord l'anéantir, l'annihiler dans l'abaissement intérieur de l'humilité. Si cette âme ressentait ces effets, elle ne manquerait pas d'en noter quelque chose ici, elle en dirait même beaucoup, car ces effets d'humilité sont les premiers que l'âme pense à dire et à estimer. Ils opèrent d'ailleurs si puissamment qu'elle ne peut les dissimuler. Bien que ces effets n'apparaissent pas aussi notables dans toutes les connaissances qui viennent de Dieu, cependant ils ne font jamais défaut en celles-ci, que cette âme appelle union : « avant d'être élevé, l'esprit est humilié » (PR 18,12) et « il est bon d'avoir été humilié » (Ps 118,71).

5. – Le style et le langage employés ici ne correspondent pas à l'esprit dont elle se prétend animée. Car ce même esprit enseigne un style plus simple sans affectations ni enchérissements, comme le comporte celui-ci. Et tout ce qu'elle prétend : « qu'elle a dit à Dieu », et « que Dieu lui a dit » tout cela paraît n'être qu'extravagance. Ce que je conseillerais, c'est de ne pas commander ni de permettre à cette religieuse d'écrire quoi que ce soit de tout ceci ; que le confesseur ne se montre pas disposé à l'écouter de bon gré, si ce n'est pour abaisser et mépriser ce qu'elle lui dira. Qu'on l'éprouve dans la pratique des vertus, sèchement, spécialement dans le mépris, l'humilité et l'obéissance. Au son que rendra cette âme sous cette touche, on verra la douceur que tant de faveurs ont dû produire en elle. Et les épreuves doivent être de bonnes épreuves, car il n'y a pas de démon, qui, pour son honneur, ne souffre quelque chose¹⁵.

Le point essentiel du discernement repose sur les effets de « l'humilité et de l'obéissance » que l'on devrait constater s'il y a une authentique vie spirituelle. Jean de la Croix a pu tirer de son expérience personnelle ces critères de discernement, mais on peut penser qu'il les a surtout constatés dans la vie de Thérèse d'Avila.

4. LE DISCERNEMENT POUR LE CHOIX D'UNE VOCATION

Le premier critère de discernement pour le choix d'une

vocation nous vient de saint Paul. C'est la « règle » qu'il a établie dans toutes les églises : « Que chacun continue de vivre dans la condition que lui a départie le Seigneur, tel que l'a trouvé l'appel de Dieu » (1Co 7,17). Pour ceux et celles qu'il appelle les vierges, la règle est la même : « Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à rompre. N'es-tu pas lié à une femme ? Ne cherche pas de femme. Si cependant tu te maries, tu ne pêches pas ; et si la jeune fille se marie, elle ne pêche pas » (1Co 7,27-28). Saint Paul préconise de rester devant Dieu dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu.

4.1 Les critères de discernement d'après Ignace de Loyola

Ignace de Loyola, à partir de son expérience, a établi des critères pour le discernement et le choix d'une vocation. Le principe directeur d'Ignace est établi à partir de la finalité de l'homme. L'homme est créé par Dieu pour le louer, le servir et parvenir ainsi au salut ; tous les autres biens de la terre ont pour but d'aider l'homme à rejoindre cette finalité. À partir de ce principe fondateur, Ignace en conclut que l'homme peut et doit user de ces biens s'ils le conduisent vers sa fin ; il doit les récuser s'ils l'en détournent : « Quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin¹⁶ ».

Le choix d'une vocation au mariage ou à la vie consacrée entre aussi dans cette perspective. Ces vocations sont des moyens pour rejoindre la fin qui est Dieu. Elles sont donc subordonnées à la fin vers laquelle elles doivent conduire. On doit donc d'abord choisir de servir Dieu et dans cette perspective choisir la vocation la plus adaptée qui permettra de réaliser ce projet.

Le choix d'une vocation peut se faire par une grâce spéciale de Dieu qui attire la volonté avec certitude vers un choix particulier comme nous le montrent l'Évangile et l'histoire des saints :

« Suis-moi » (Mt 9,9), dit Jésus à Matthieu. Parfois l'âme reçoit des lumières qui éclairent le choix qu'elle a à faire. Mais le plus souvent l'âme se situe dans un état « tranquille », c'est-à-dire lorsque l'âme n'est pas agitée « de divers esprits, et fait usage de ses puissances naturelles, librement et tranquillement¹⁷ ».

Dans ce cas, Ignace souligne une attitude qui permettra de faire un bon discernement (en vue de la fin) et un choix en conséquence, et qu'il appelle « l'indifférence ». L'indifférence n'est pas une désinvolture ou un désintéressement, il s'agit de se placer dans une situation d'indifférence « sans aucune affection désordonnée » en ce qui regarde le choix qui doit se faire, « de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé qu'à le laisser¹⁸ ». L'accompagnateur spirituel doit lui-même aider son dirigé à se placer dans cette indifférence et ne pas s'immiscer indûment dans la relation entre Dieu et l'âme, laissant agir librement « la créature avec son Créateur ». Cette « disposition du cœur » est la caractéristique de la spiritualité de François de Sales. « Le cœur indifférent, écrit-il, est comme une boule de cire entre les mains de son Dieu, [...] un cœur sans aucun objet de sa volonté que la volonté de son Dieu¹⁹ ». En résumé, le bon plaisir de Dieu est le désir constant de l'âme indifférente.

Il y a ensuite deux voies complémentaires pour le choix. Une voie que l'on pourrait appeler intellectuelle et une voie affective. Dans la première, il faut établir avec précision les avantages et les inconvénients qu'il y aurait à accepter et à refuser la vocation envisagée, les valeurs de l'Évangile étant le critère principal de la découverte de la volonté de Dieu. Le choix définitif se fait en fonction de la raison « sans consulter les sens²⁰ ». Dans la deuxième, il s'agit de sentir que l'attraction affective que l'on éprouve pour un choix est orientée vers Dieu²¹. Pour cela, le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Lc 16,16). Car la force de la prière ne s'appuie pas sur nos mérites, mais sur la miséricorde de Dieu¹¹.

3. LA VIGILANCE ET LA PRIÈRE

La vigilance est une nécessité vitale pour la vie spirituelle et dans le combat spirituel. Jésus invite souvent ses disciples à veiller : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez ! » (Mc 13,37), « Tenez-vous prêts » (Lc 12,40), « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25,13 ; 24,42.44). Un appel qui sera repris par les apôtres : nous devons veiller (1Co 16,13), car le jour du Seigneur arrivera comme un voleur en pleine nuit (1Th 5,2 ; 2P 3,10). C'est pourquoi il faut s'arracher au sommeil (Rm 13,11), des œuvres des ténèbres et de la satisfaction des convoitises. La vigilance en effet est faite de sobriété (1Th 5,6-8) : « Soyez sobres, veillez ; votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera » (1P 5,8).

La tradition spirituelle appelle cette attitude de vigilance, la garde des pensées et du cœur. Elle consiste à être attentif à ses pensées, ses émotions, son comportement pour discerner leur nature et voir s'ils sont en accord avec l'Évangile. Un apophtegme dont l'origine remonte à saint Antoine, rapporte : « À toute pensée qui survient en toi, dis : es-tu des nôtres, ou viens-tu des ennemis (Jos 5,13) ? Et certainement elle l'avouera¹² ». ».

Mais encore, la garde des pensées présuppose la garde des sens¹³ : nous sommes si souvent avides de voir, d'entendre, de toucher. Les yeux sont les fenêtres de l'âme. Comment monter la garde devant son cœur si on repaît ses sens de ce qui ne leur convient pas ? Et à ce titre, qui dira les dégâts que provoque l'abus immodéré de la télévision et des médias, d'Internet ? Il faut savoir se réfréner dans ces moyens. Il faut savoir surtout ce

que nous voulons. C'est exigeant, surtout lorsqu'on est un « habitué », mais il faut savoir prendre les résolutions qui s'imposent si l'on veut préserver sa vie spirituelle. Prendre des résolutions de renoncement, mais aussi d'éducation des sens¹⁴.

Il faut surveiller les fautes (même vénielles) et ne jamais pactiser avec elles. Le péché que l'on commet d'une manière habituelle et délibérée, aussi léger soit-il – mensonge, parole blessante, médisance, rancune tenace, affection dérégulée, colère – retarde et empêche la grâce d'agir pleinement. Peu à peu l'âme s'habitue au péché volontaire et en arrive à trouver normal ce qui est un obstacle à la sainteté. L'attachement à une mauvaise habitude produit de la tiédeur et du dégoût dans la vie spirituelle. C'est le vers qui ronge le fruit, c'est le fil à la patte. Si la plupart des âmes ne parviennent pas à la sainteté, ce n'est pas à cause de leur défaut et faiblesse, mais parce qu'elles ont renoncé à lutter pour se libérer de certaines attaches mauvaises.

La vigilance est prière, et la prière est vigilance : « Veillez et priez en tout temps... » (Lc 21,36). La vigilance dans la prière est le moyen indispensable dans la lutte contre les tentations. Le Christ nous le dit lui-même : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation » (Mt 26,41 ; Mc 14,38 ; Lc 22,40.46). Jésus invite ses disciples à une prière persévérante, à prier sans cesse et sans se décourager (Lc 18,1 ; 2 1,11 ; 2Co 4,1.16). L'apôtre saint Paul de même : « Soyez assidus à la prière, qu'elle vous tienne vigilants » (Col 4,2), « Vivez dans la prière ; priez en tout temps, dans l'Esprit apportez-y une vigilance inlassable » (Ep 6,18). La prière garde notre âme éveillée, elle est comme la sentinelle de notre âme. La prière de Jésus ou la prière du nom de Jésus, le seul nom par lequel nous puissions être sauvés (Ac 4,12), est particulièrement recommandée par les Pères du désert dans la lutte contre les

pensées mauvaises.

La prière est d'abord une relation vivante avec Dieu. Elle consiste essentiellement en un acte de foi, d'amour et d'espérance. Prier c'est croire, aimer et espérer. Et c'est parce que la prière est un acte des vertus théologales qu'elle est un bouclier, un rempart contre les attaques des trois ennemis : le diable, le monde et la chair.

Au commencement d'un chemin de vie spirituelle, le Seigneur donne souvent du goût et de la satisfaction dans la prière, à l'image de ce que nous éprouvons pour les activités naturelles. Mais dès que le Seigneur commence à nous sevrer, nous éprouvons envers la prière de l'ennui, de l'embarras et parfois de la répugnance. Nous trouvons quantité de bonnes raisons légitimes pour nous justifier de ne pas prier. Il faut du courage pour regarder en face toutes les industries que nous mettons en œuvre pour nous éviter de voir que l'on ne prend pas le temps de prier. Le catéchisme nous en avertit : « La prière est un combat [...] contre nous-mêmes¹⁵ ». La prière est l'œuvre de l'humble et pauvre persévérance, mais c'est uniquement par elle que l'on porte du fruit (Lc 8,15).

La prière est un combat contre nous-mêmes, mais aussi contre les ruses du Tentateur : « Le combat spirituel de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière¹⁶ ». « Par la prière, écrit Scupoli, vous placez l'épée entre les mains de Dieu, afin qu'il combatte et triomphe pour vous¹⁷ ». La prière mariale est d'une grande efficacité dans le combat spirituel. Les Pères du désert aiment comparer les pensées mauvaises à la tête du serpent. Si la tête passe, tout le corps passe aussi. Marie a reçu pour vocation d'écraser la tête du serpent (Gn 3,15) et par là de nous aider dans le combat spirituel.

Dans le combat spirituel, les anges ont aussi un rôle important.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5.4 Les dispositions pour recevoir la communion

L'efficacité du sacrement de l'eucharistie dépend des dispositions intérieures avant et après la communion. « Une seule communion bien faite profite plus à l'âme qu'une semaine de jeûne au pain et à l'eau⁵⁹ ». Il est d'une importance capitale de bien se préparer à la communion, car c'est d'elle en grande partie que dépend notre progrès spirituel. Déjà la messe en elle-même comporte toute une préparation à la communion : le rite pénitentiel, la liturgie de la parole, la préparation des dons et la prière eucharistique. C'est une préparation immédiate qui nécessite une préparation plus lointaine, la foi et les dispositions requises.

La disposition principale consiste à être en état de grâce, c'est-à-dire en amitié avec Dieu. Si on a conscience d'un péché mortel il faut recevoir le sacrement de la réconciliation avant la communion et si on n'a pas eu le temps, de faire un acte de contrition (parfaite) avant de communier et se confesser au plus vite. Le sacrement de l'Eucharistie et celui de la Pénitence sont intimement liés⁶⁰.

J'en vois beaucoup [s'écrie saint Jean Chrysostome,] qui participent au corps du Christ, mais sans façon et sans se soucier de leurs dispositions, entraînés qu'ils sont par la routine ou la règle établie. Le carême est là et l'on communie dans l'état où on se trouve : Noël arrive, et on agit de même. Et quoi ! Tu ne voudrais pas recevoir le corps du Christ avec des mains salies ou une bouche fétide, et tu embrasses le Roi du ciel avec une âme infecte et nauséabonde ! Plus que les vases (qui servent au culte), ton âme devrait resplendir de pureté⁶¹.

Saint Paul nous prévient du risque que nous encourons si nous communions sans discerner ce que nous faisons (1Co 11,27-29). Il ajoute même que c'est à cause de ce manque de discernement que des chrétiens subissent des épreuves (1Co 11,30).

Toute participation à la messe doit normalement aboutir à la

communion. La communion n'est pas une affaire de dignité. Personne n'est suffisamment digne de la communion, mais si le Christ veut se donner ainsi ce n'est pas en refusant de le recevoir que l'on deviendra plus digne. C'est le Seigneur qui nous rend dignes de communier. Plus on communit et plus on devient digne de la communion, moins on communit et moins on se rend digne de communier. La communion n'est pas une récompense de la vertu, mais un moyen pour y parvenir. En effet, l'expérience nous montre que sans la communion les forces faiblissent et les fautes se multiplient. Et notre manque de ferveur ne doit pas être un prétexte pour ne pas communier. Il serait étrange de vouloir s'éloigner du feu sous prétexte que l'on a froid. Plus on est blessé par le péché et plus nous avons besoin du médecin et de la médecine.

On peut être en difficulté pour recevoir la communion eucharistique (empêchement canonique, moral), mais tout chrétien peut faire une communion spirituelle. Elle consiste en un acte de foi animée par la charité qui désire s'unir au Christ présent dans son Eucharistie. La communion spirituelle demande donc un acte de foi en la présence du Christ sous les espèces eucharistiques. Et ensuite elle est un désir de communier au sacrement de l'Eucharistie (un désir animé par la charité) pour s'unir au Christ par amour pour lui.

La communion spirituelle supplée à la communion sacramentelle quand celle-ci ne peut pas être reçue. C'est-à-dire qu'on peut recevoir une grâce équivalente à celle de la communion eucharistique sans recevoir le sacrement lui-même. Il faut savoir que dans le Sacrement il y a le signe (*sacramentum*) et la réalité (*res sacramenti*). Le signe sacramentel est nécessaire pour la réalité du sacrement, mais « le désir atteint la réalité sans passer par le signe⁶² ». Autrement dit,

la foi atteint la réalité du sacrement, la charité communie à la réalité du sacrement, sans recevoir les signes sacramentels. Et les effets produits peuvent être équivalents à ceux de la communion sacramentelle : augmentation de la grâce et de la charité, force, purification et préservation. Ils sont même plus parfaits que ceux d'une communion sacramentelle faite sans la foi et l'amour.

6. L'ASCÈSE ET LA PÉNITENCE

Dans son itinéraire spirituel, l'homme répond à l'appel de Dieu et à sa grâce en prenant un chemin de conversion : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15). Cette conversion à Dieu consiste essentiellement à se détacher de l'amour désordonné que l'on porte aux créatures et à soi-même, pour ne s'attacher qu'à Dieu seul, de l'aimer pour lui-même et d'aimer les créatures en lui. Ce détachement, ce renoncement évangélique est le propre de l'ascèse.

L'ascèse est le complément nécessaire pour répondre à l'appel de Dieu à la sainteté. « Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (2Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes⁶³ ». L'ascèse n'est pas une négation de notre affectivité, elle tend à réguler et à diriger l'énergie affective pour la mettre au service de l'humanisation et de la vie spirituelle. L'ascèse consiste donc essentiellement à « remettre en ordre la maison de l'affectivité⁶⁴ ». Elle fait partie intégrante du développement humain et spirituel de la personne. Elle n'est pas réservée à des spécialistes, mais elle est une expérience commune et nécessaire à tous, une condition de la croissance humaine et spirituelle.

L'ascèse chrétienne aura pour fondement l'appel évangélique à la conversion pour suivre le Christ dans les conseils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

climat de paix intérieure qu'elle recherche se transmet à la sœur, et le résultat ne se fait pas attendre. La sœur croit réellement être la préférée de Thérèse et lui déclare un jour : « Voudriez-vous me dire, ma sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, ce qui vous attire tant vers moi, à chaque fois que vous me regardez, je vous vois sourire⁹³ ? » Ce n'est que bien plus tard après la mort de Thérèse qu'elle s'apercevra qu'elle était la sœur des combats de Thérèse.

On rapporte l'exemple d'un moine qui éprouvait lui aussi de l'antipathie pour un confrère. Mais au lieu de s'exercer à gérer les émotions, il avait choisi la méthode du refoulement moral et de l'évitement. Jusqu'au jour où après vingt ans d'efforts héroïques, il ne put se contenir. Alors qu'il travaillait au champ avec lui, et que le frère se penchait pour ramasser sa pioche, il en profita pour lui donner un bon coup de pied dans le postérieur : un coup de pied chargé de vingt ans de refoulement. Alors le frère, surpris, se redresse, pendant que l'autre lui dit : « Oh, mon frère, pardonnez-moi ! Cela fait vingt ans que je me retiens ! » N'attendons pas vingt ans pour adopter la méthode thérésienne.

8. L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Le grand remède contre les tentations consiste à ouvrir son cœur et de dire toutes ses pensées à un accompagnateur spirituel, à un formateur ou formatrice, à son confesseur. C'est même, ajoute François de Sales, le remède des remèdes⁹⁴. Un remède qui rend la paix à l'âme inquiète ou troublée par des pensées, par des passions, des doutes. La tradition monastique a toujours vu dans le Père spirituel un thérapeute, capable de guérir celui qui s'en remet à ses soins. C'est de l'illusion et de l'orgueil de croire que l'on n'a besoin de personne pour être guidé dans la vie spirituelle. Celui qui ne se fie qu'à lui-même

ne peut savoir quel chemin prendre ; aveugle, il tombera forcément dans un trou (Lc 6,39).

La manifestation des pensées au Père spirituel concerne les pensées actuelles, les tentations et suggestions démoniaques qui reviennent souvent. Elles donnent des indications sur les zones de faiblesses qui peuvent être des points névralgiques de la personnalité et le lieu d'un combat spirituel. C'est une tentation redoutable de croire que cela ne sert à rien de dévoiler ses pensées mauvaises et qu'il faut les cacher. La dissimulation des pensées et des actes est la tentation la plus commune, et elle empêche à coup sûr la délivrance et la guérison. La crainte ou la peur de dévoiler les pensées mauvaises récurrentes vient du démon. Exposées au soleil de la vérité et de l'humilité, les pensées mauvaises disparaissent comme neige au soleil. Elles ne peuvent demeurer dans l'âme et ne peuvent plus la ronger de l'intérieur. Cette manifestation délivre aussi de l'inquiétude et de la tristesse qui peuvent résulter des fautes passées et des pensées mauvaises.

Comme on le notait précédemment, les attaques du démon sont souvent imprévues et soudaines, comme une tempête qui se lève dans le cœur et l'âme et qui balaie tout sur son passage. La veille de sa profession, écrit Thérèse de Lisieux :

[...] il s'éleva dans mon âme une tempête comme jamais je n'en avais vue... Pas un seul doute sur ma vocation ne m'était encore venu à la pensée, il fallait que je connaisse cette épreuve. Le soir, en faisant mon chemin de la croix après matines, ma vocation m'apparut comme un rêve, une chimère... je trouvais la vie du Carmel bien belle, mais le démon m'inspirait l'assurance qu'elle n'était pas faite pour moi, que je tromperais les supérieures en avançant dans une voie où je n'étais pas appelée... Mes ténèbres étaient si grandes que je ne voyais ni ne comprenais qu'une chose : Je n'avais pas la vocation ! ... Ah ! comment dépeindre l'angoisse de mon âme ? ... Il me semblait (chose absurde qui montre que cette tentation était du démon) que si je disais mes craintes à

ma maîtresse, elle allait m'empêcher de prononcer mes Saints Vœux ; cependant je voulais faire la volonté du Bon Dieu et retourner dans le monde plutôt que rester au Carmel en faisant la mienne ; je fis donc sortir ma maîtresse et remplie de confusion je lui dis l'état de mon âme... Heureusement elle vit plus clair que moi et me rassura complètement ; d'ailleurs l'acte d'humilité que j'avais fait venait de mettre en fuite le démon qui pensait peut-être que je n'allais pas oser avouer ma tentation. Aussitôt que j'eus fini de parler mes doutes s'en allèrent, cependant pour rendre plus complet mon acte d'humilité, je voulus encore confier mon étrange tentation à notre Mère qui se contenta de rire de moi⁹⁵.

La vraie tentation ne fut pas dans la perception que le Carmel n'était pas sa vocation, mais dans la pensée de le cacher.

La direction spirituelle entre dans le projet de Dieu pour la conduite des âmes.

Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux, et qu'ils se conduisent par la raison naturelle. Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité après avoir reçu confirmation de la bouche de l'homme et par un canal humain. Aussi toutes les fois qu'il dit ou révèle quelque chose à l'âme, il incline cette même âme à le communiquer à qui de droit et elle n'est entièrement satisfaite que lorsqu'elle a reçu l'approbation d'un homme⁹⁶.

L'accompagnement spirituel est une loi de la vie spirituelle qui découle de l'Incarnation. Tout en nous évitant le subjectivisme, elle nous rattache au discernement de l'Église : « Ce que nous avons à faire, c'est de nous guider en tout par la loi du Christ, Dieu fait homme, et celle de son Église, qui nous instruit extérieurement et visiblement par ses ministres⁹⁷. » Jean de la Croix poursuit en nous disant le pourquoi : « Souvent Dieu manifeste la chose à exécuter, mais pas la manière de l'exécuter. D'ordinaire, il ne fait pas et ne dit pas par lui-même ce qui est du ressort des aptitudes humaines et du conseil humain⁹⁸. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

paroles, mais il se réalise surtout dans des actes concrets. Il s'agit d'aimer en acte et en vérité (1Jn 3,18).

L'amour fraternel est partage. Nous pouvons et nous devons user des biens que Dieu nous a donnés pour aider et soulager la misère des plus pauvres et des plus démunis. Et il y a urgence. Il ne s'agit pas de leur donner seulement de notre superflu (Lc 21,4), mais de leur rendre ce qui leur appartient et dont nous profitons. Puisque tout vient de Dieu et que Dieu veut que nous partagions ce qu'il a donné à tous les hommes, leur donner ce que nous avons en trop ce n'est pas faire œuvre de générosité, mais leur rendre ce qui leur revient de droit. Et que nos gestes de générosité ne soient pas seulement un apaisement de la conscience, mais qu'ils soient aussi et en même temps un partage de vie. Au ciel nous n'emporterons rien de ce que nous avons entassé dans nos greniers (Lc 12,18). Au ciel nous n'emporterons que ce que nous avons donné gratuitement avec générosité. Au dernier jour Jésus ne nous demandera pas si nous avons construit des cathédrales. Il nous dira : « J'ai eu faim et tu m'as donné à manger, entre dans la joie de ton seigneur » (Mt 25,35 ; 25,21). Nos générosités d'aujourd'hui pour les pauvres nous attirent la bienveillance et la grâce de Dieu, et nous préparent les joies de demain, des joies éternelles. Seuls les pauvres seront sauvés et ce sont eux qui nous accueilleront dans la maison du Père.

L'amour fraternel est pardon et miséricorde. L'amour des ennemis retentit au cœur de l'Évangile comme la voie de la perfection chrétienne : « Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs » (Mt 5,44). Le Seigneur Jésus relie ce commandement à celui de la perfection : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). D'ennemis que nous étions, Dieu a fait de nous ses amis par la

seule force de son amour (Col 1,21-22 ; Rm 5,10). Et c'est toujours par l'amour que les ennemis d'hier deviennent les amis de demain. L'accueil de la grâce et du pardon de Dieu est le préalable pour nous préparer à pardonner. Il faut laisser le pardon de Dieu descendre dans nos cœurs, car le pardon est un acte divino-humain. Il rejoint celui de Jésus sur la croix qui meurt par amour pour ceux qui ne l'aiment pas et le persécutent : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,33). C'est Jésus qui pardonne et qui dans le cœur de l'homme donne la force de pardonner. La racine de l'amour des ennemis c'est l'amour de miséricorde que Dieu porte aux pécheurs.

9.5 Les actes anagogiques

Jusqu'à maintenant, nous avons plutôt vu comme méthode de combat des tactiques d'affrontement. Lorsque survient une pensée mauvaise ou une tentation, on lui oppose un acte de la vertu contraire. C'est une stratégie classique pour combattre et grandir dans les vertus. Mais on peut aussi prendre une tactique d'évitement.

La volonté qui est encore faible n'a pas toujours les moyens de combattre. La volonté n'a pas un pouvoir despotique sur les passions. Parfois la lutte ne fait qu'augmenter la passion, la rendant encore plus forte et quasi obsessionnelle. Il vaut mieux alors d'une manière diplomatique employer une tactique d'évitement. Autrement dit, on peut prendre un chemin détourné pour exercer la vigilance. François de Sales donne de sages conseils à ce propos. Il conseille, par exemple, de divertir son esprit par de bonnes occupations, lesquelles prendront la place des tentations et les chasseront¹²⁸. Notre esprit est comme un écran de télévision. Si l'émission ne nous convient pas, il suffit de changer de chaîne ou de faire des activités (sportives,

manuelles).

Jean de la Croix conseille ce qu'il appelle des actes anagogiques¹²⁹.

Quand nous sentons le premier mouvement, le premier assaut de quelque vice : l'impureté par exemple, ou l'impatience, l'esprit de vengeance pour un affront reçu, etc., ne pas résister par un acte de la vertu contraire en la façon indiquée plus haut, mais opposer à la première atteinte du vice un acte anagogique ou élan d'amour, en élevant notre cœur jusqu'à l'union divine. Grâce à cet élan, l'âme se dérobe au vice et à la tentation, elle se présente à son Dieu et s'unit à lui. De cette manière l'ennemi est frustré dans son attente et ne trouve plus sur qui frapper. L'âme, en effet, qui vit plus là où elle aime que là où elle anime, a divinement esquivé la tentation. L'ennemi n'a plus de prise, parce qu'elle s'est dérobée à ses coups¹³⁰.

C'est aussi au dire de François de Sales¹³¹, le meilleur moyen de vaincre l'ennemi tant dans les petites que dans les grandes tentations. L'amour de Dieu est le remède par excellence, en y recourant en toutes occasions et tentations, on n'a même plus besoin d'examiner les pensées pour discerner si elles viennent du diable, du monde ou de la chair, mais dès que l'on se sent troublé, on élève son cœur à l'amour de Dieu et le démon fuit aussitôt. Et si la passion nous domine au point d'empêcher l'élévation de l'âme, il faut chercher malgré tout à le faire le plus tôt possible¹³².

Cette stratégie de la fuite en Dieu était aussi employée par la petite Thérèse, elle permet de se réfugier en Dieu et de s'abandonner entre les bras de sa miséricorde.

À chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mon ennemi vient me provoquer, je me conduis en brave, sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mon adversaire sans daigner le regarder en face ; mais je cours vers mon Jésus¹³³.

10. LE ZÈLE APOSTOLIQUE

Pour compléter l'armure de Dieu, saint Paul ajoute le zèle à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ennemis », LUCIEN-MARIE, « Introduction » aux *Précautions qu'il faut observer contre les trois ennemis de l'âme*, Œuvres complètes de saint Jean de la Croix, traduction du Père Cyprien, DDB 1967, p. 1002.

103. Cf. 2MC 2,5 ; 2MC 6,7.

104. Cf. CSA 3,8.

105. IVD III, 6.

106. LUCIEN-MARIE, « Le démon dans l'œuvre de saint Jean de la Croix », *Satan, Études Carmélitaines* 1948, p. 92.

107. FRANÇOIS DE SALES, Lettre CCLXXIX à une religieuse (mars 1615), Éditions d'Annecy 16.131.

108. ES, « De la tendreté que l'on a sur soi-même », p. 1211.

109. Dans le combat spirituel, écrit Scupoli, nous avons besoin de quatre choses : la défiance de soi, la confiance en Dieu, l'exercice des facultés et des vertus, et l'oraison.

110. Cf. CSB 24,4.

111. « La foi est un don gratuit de Dieu qui demande l'humilité et de faire confiance », BENOIT XVI, *Lumen fidei* 14.

112. THERESE D'AVILA, F 5,10.

113. BENOIT XVI, « La foi est espérance » Lettre encyclique *Spe Salvi* n°7.

114. CEC 1820.

115. Cf. C 9,4 ; C 10,1.

116. C 12,2.

117. TANQUEREY, *Précis de théologie Ascétique et Mystique*, p. 759. « J'appelle charité le mouvement de l'âme pour jouir de Dieu à cause de lui-même », AUGUSTIN, *De doctrin. Christ.*, 3,10,16 (PL 34,72) ; cf. « Introduction du commentaire de la première épître de saint Jean », SC 75, p. 54.

118. Cf. TAD II, 22.

119. Saint Thomas donne de la vertu la définition suivante : « La vertu est une bonne qualité de l'esprit par laquelle on vit d'une manière droite, dont personne ne peut faire un mauvais usage et que Dieu opère en nous sans nous », ST I-II, Qu.55, a.4, ob.1.

120. Cf. ST II-II, Qu.23, a.8.

121. TAD XI, 8.

122. PINCKAERS S-T., *La vie selon l'Esprit. Essai de théologie spirituelle selon saint Paul et saint Thomas d'Aquin*, Cerf 1996, p. 208.

123. AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de saint Jean*, Traité

7,8, SC 75, p. 329.

124. Cf. 2NO 18,5 ; CSB 13,11 ; VFB 1,13.

125. AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de saint Jean*, Traité 5,7, SC 75, p. 263.

126. JEAN DE LA CROIX, MC, chapitre supplémentaire A, p. 901 ; cf. Lt 29.

127. Cf. Ms C, 12v°.

128. PN 54,22.

129. Cf. IVD IV, 7.

130. En grec *ana* signifie en haut, au-delà, et *agein* signifie conduire, d'où le terme « anagogie ».

131. JEAN DE LA CROIX, *Conseils de spiritualité*, témoignage du P. Élisée des Martyrs, Conseils n° 5, p. 1024-1026 [*Œuvres complètes*, Cerf, p. 234].

132. FRANÇOIS DE SALES donne le même conseil dans l'*Introduction à la vie dévote*, quatrième partie, chapitres VII, VIII, IX : « Dès que vous sentez en vous quelques tentations, faites comme les petits enfants quand ils voient le loup ou l'ours dans la campagne ; car aussitôt ils courent entre les bras de leur père et de leur mère, ou pour le moins les appellent à l'aide et au secours. Il faut de même recourir à Dieu, en demandant sa miséricorde et son secours ; c'est le remède que Notre Seigneur enseigne : priez pour ne pas entrer en tentation », IVD IV, 7.

133. Cf. SCUPOLI, p. 93.

134. Ms C, 7r°.

135. Cf. FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Gaudete et Exultate*, sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, 19 mars 2018.

136. *Parrhèsia* vient du grec *pan* (tout) et d'un dérivé de *rew* (prononcer).

137. *Gaudete et Exultate* 132.

138. *Ibid.*, 134.

139. FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, 24 novembre 2013, n°108.

140. Cf. Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *À vin nouveau, outres neuves*, 6 janvier 2017, n° 10 et 30.

141. *Gaudete et Exultate* 135.

142. Ms B, 3r°.

143. LALLEMANT L., *La doctrine spirituelle*, Christus n°3, DDB 1959, p. 90 ; WILHELEM F-R., *La seconde conversion*, Vie Consacrée 4 (2003), 249.

144. Thérèse Couderc, dans SAGNE J-C., *Traité de théologie spirituelle*, Mame 1995, p. 61.

145. ES, *De la tendreté que l'on a sur soi-même*, p. 1308.

146. Ms B, 1r°.

147. CJ 3.8.2. L'authenticité de cette citation fait question, cf. *Œuvres Complètes*, Cerf 1992, p. 1074.

148. C'est une des significations proposées pour l'étymologie du nom de Marie.

149. AUGUSTIN, Sermon 37, pour l'Épiphanie du Sauveur, *Œuvres complètes*, Tome VI, 697, n°1, Bar-le-Duc, 1866.

150. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Homélie sur les gloires de la Vierge Mère*, extrait de la deuxième homélie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

7.1 L'exercice des vertus

7.2 Gérer les passions

8. L'accompagnement spirituel

9. L'armure de Dieu

9.1 Le bouclier de la foi

9.2 Le casque de l'espérance du salut

9.3 La cuirasse de la charité

9.4 L'amour du prochain

9.5 Les actes anagogiques

10. Le zèle apostolique

11. La seconde conversion

12. Marie, Étoile de la mer

« Convertissez-vous, et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15)

1. Convertissez-vous

2. Se convertir à la grâce

3. Se convertir à l'amour du Christ

4. Se convertir à la Parole de Dieu

5. Se convertir aux Béatitude

Pour aller plus loin :

- Le Mystère du mal. Péché, souffrance et rédemption, Borde Marie-Bruno (dir.), Éd. du Carmel, 2001
- *Le Prince de ce monde*, Baptiste Sauvage (dir.), Éd. du Carmel, 2019
- *Les anges, nos invisibles frères*, revue *Carmel* 99 (mars 2001)

Collection Recherches Carmélitaines

Dirigée par Armand Levillain

La collection Recherches Carmélitaines propose une contribution scientifique dans le domaine de la théologie spirituelle. D'une manière plus spécifique, cette collection concerne deux pôles d'investigations : les études sur les saints et les figures marquantes du Carmel, et celles sur le charisme carmélitain. Cette dimension couvre aussi bien la vie consacrée que la théologie mariale.

1. *L'apport théologique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Chardonnes Denis, 2000
2. *Le Mystère du mal. Péché, souffrance et rédemption*, Borde Marie-Bruno, 2001
3. *Femmes dans le Christ. Vers un nouveau féminisme*, Collectif, 2003
4. *Les sentiments du Fils. Le chemin de formation à la vie consacrée*, Cencini Amedeo, 2017²
5. *Élisabeth de la Trinité, l'aventure mystique*, Collectif, 2006 (épuisé)
6. *Jean-Paul II pape personnaliste. La personne, don et mystère*, Collectif, 2008 (épuisé)
7. *La mystique du Nuage de l'inconnaissance*, Johnston William, 2009
8. *L'amitié divine à l'école de Thérèse d'Avila*, de Goedt Michel, 2012
9. *La liberté chez Edith Stein*, Collectif, 2014
10. *Dieu en l'homme*, Chardonnes Denis, 2014
11. *L'alliance irrévocable. Écrits sur le judaïsme*, de Goedt Michel, 2015
12. *Introduction à la lecture de sainte Thérèse 1*, Collectif, 2015
13. *Le ciel sur la terre. Élisabeth de la Trinité et la spiritualité sacerdotale*, Michel Christian-Marie, 2017
14. *Le monde est en feu ! Colloque du V^e centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila*, Collectif, 2017
15. *La divinisation selon Jean de la Croix*, de Goedt Michel, 2017
16. *Au service d'une pensée. Edith Stein traductrice*, Spescha Flurin, 2017
17. *Carmel et défi politique. Une approche historique*, Collectif, 2019
18. *La médiation maternelle de Marie, d'après la vie mariale et mariforme*, Guillou Marie-Olivier, 2019
19. *Transfigurés dans le Fils bien-aimé. Pour un nouveau fondement de la vie religieuse*, Armand Levillain, 2020

20. *L'empathie à l'école du Christ. Phénoménologie, neurosciences, accompagnement spirituel*, Maximilien-Marie Barrié, 2020
21. *L'Église pèlerine. Histoire de la spiritualité chrétienne*, Odile Robert, 2021
22. *L'Assomption et le dessein de Dieu sur l'homme. À la lumière de la théologie de Joseph Ratzinger/Benoît XVI*, Claire Galle, 2021